

DES MOIS



AMITIÉS GRÉCO-SUISSES - LAUSANNE
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD - GENÈVE
BULLETIN N° 51 - NOVEMBRE 2018

SOMMAIRE

P. 3 - 6	Karl Reber Denis Knoepfler Thierry Theurillat Tobias Krapf	La découverte du sanctuaire d'Artémis Amarysia à Amarynthos (Eubée, Grèce)
P. 7 - 8	Julien Beck	La campagne 2018 du projet Baie de Kiladha
P. 9 - 11	Alexandre Antipas André-Louis Rey	La restauration de l'église byzantine de Hagia Kyriaki à Naxos distinguée par <i>Europa Nostra</i>
P. 13 - 18	Ludovic Bender	Du monastère rupestre byzantin au refuge défensif: La transformation du « Kataphygio » près de Sparte
P. 19 - 26	Claude Bérard	Envisager-s'envisager-être envisagé
P. 27 - 34	Norbert Müller	Coubertin et l'Antiquité grecque
P. 35 - 36	Jean-Daniel Murith	Lire
P. 37- 39	Pierre Voelke	Chronique des Amitiés gréco-suisse, Lausanne
P. 40 - 42	Patrizia Birchler Emery André-Louis Rey	Chronique de l'Association gréco- suisse Jean-Gabriel Eynard, Genève

Illustration de couverture : mesures géophysiques depuis un caique dans la Baie de Kiladha

LA DÉCOUVERTE DU SANCTUAIRE D'ARTÉMIS AMARYSIA À AMARYNTHOS (EUBÉE, GRÈCE)

Le nom d'*Amarynthos* est associé par les sources grecques et latines à un important sanctuaire d'Artémis situé à proximité d'Erétrie, sur l'île d'Eubée. Les documents publics les plus importants, gravés sur des stèles, y étaient exposés, entre autres un traité entre Chalcis et Erétrie selon lequel l'utilisation des armes à longue distance était interdite en cas de guerre (Strabon, X, 1,12). La fête des *Artemisia*, que les Erétriens donnaient en l'honneur de la déesse, était la plus prestigieuse et la plus ancienne de la cité. Elle attirait des citoyens des quatre cités d'Eubée (Erétrie, Chalcis, Histiea et Carystos) et débutait chaque année

avec une grande procession de 3000 hoplites, 600 cavaliers et 60 chars (Strabon X, 1,10).

Malgré la renommée du sanctuaire, son emplacement exact demeurait inconnu, jusqu'aux récentes fouilles entreprises par l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG) en collaboration avec l'Ephorie des Antiquités d'Eubée à proximité du promontoire de Paléoeckklisies, quelque 11 km à l'est d'Erétrie. Celles-ci ont permis de mettre au jour des vestiges monumentaux appartenant à un site archéologique de première importance.



Fig. 1: Le portique est du sanctuaire d'Artémis Amarysia (© ESAG)

A la recherche de l'Artémision

Jusqu'au dix-neuvième siècle, parmi les voyageurs européens et les archéologues grecs, peu doutaient que le sanctuaire d'Artémis Amarysia ne se trouvât tout proche d'Erétrie, car aux dires de Strabon, le bourg (*kômhê*) d'Amarynthos n'était situé qu'à 7 stades, soit un peu plus d'un kilomètre des murs de la cité (*teichos*). Mais les fouilles de l'Ecole américaine en 1900 échouèrent à le localiser, tandis que des trouvailles fortuites, en particulier des inscriptions, faites dans la région de Kato Vathia témoignaient que l'Artémision devait se situer nettement plus à l'est, dans le secteur de la colline de Paléoekklisiès.

Le débat sur l'emplacement d'Amarynthos se prolongea tout au long du vingtième siècle. A la fin des années quatre-vingt, Denis Knoepfler aboutit à la conclusion que la distance indiquée par le texte de Strabon était incorrecte. Selon

lui, à l'origine de cette énigme se trouve une erreur de retranscription, lorsque les nombres écrits d'abord en toutes lettres furent notés par des lettres. Or dans ce système alphabétique, le nombre 7 (*ἑπτὰ*) est transcrit par la lettre ζ (*zeta*), dont la graphie est très proche du ξ (*xi*), qui transcrit le nombre 60 (*ἑξήκοντα*). Un copiste aurait pu ainsi très facilement prendre un xi pour un zêta. On peut donc raisonnablement admettre que le texte original de la *Géographie* de Strabon mentionnait une distance de soixante stades, et non de sept, entre Erétrie et Amarynthos. Ces soixante stades représentent environ 10.8 km, qui est l'exacte distance entre la porte orientale d'Erétrie et le promontoire de Paléoekklisiès. Encore fallait-il valider cette hypothèse en mettant au jour les vestiges du sanctuaire. Une vingtaine d'années furent encore nécessaires pour y parvenir.

L'exploration d'Amarynthos

Au début des années 2000, l'ESAG lança en collaboration avec l'Ephorie des Antiquités d'Eubée un projet d'exploration autour du promontoire de Paléoekklisiès. En 2003 et 2004, une prospection géophysique extensive fut conduite, suivie en 2006 et 2007 de sondages exploratoires. Si la première campagne n'apporta pas les résultats escomptés, malgré la découverte de vestiges de l'Âge du Bronze au nord de la colline, la fouille qui eut lieu dès 2007 fut décisive. Au fond d'un étroit sondage apparurent les fondations massives d'un édifice monumental, recouvertes par plus de deux mètres de sédiments. Durant les dix années qui ont suivi, l'ESAG a pu acheter plusieurs parcelles afin d'étendre l'emprise du chantier. Les campagnes de fouilles successives ont permis de mettre au jour plusieurs monuments, en particulier un long portique (fig. 1), attestant l'existence à cet endroit d'un ensemble public de grande importance, selon toute vraisemblance le sanctuaire d'Artémis Amarysia, et un matériel considérable (fig. 2).



Fig. 2: Statuette en terre cuite du sanctuaire d'Artémis Amarysia, 2018 (© ESAG)

La découverte en 2017 de tuiles estampillées portant le nom d'Artémis (fig. 3) ainsi que de bases de statues avec des inscriptions votives à la triade artémisiaque (Artémis, Apollon et Létô) a enfin levé les derniers doutes sur l'identification des vestiges découverts dès 2007 avec l'Artémision d'Amarynthos.

En l'état des connaissances, le sanctuaire des époques classique et hellénistique se présente comme une vaste cour rectangulaire bordée

à l'est et au nord par des portiques. Au sud, il s'étendait jusqu'au bord de mer, tandis que l'extension vers l'ouest reste à déterminer. A l'intérieur de cet espace enclos se trouvent plusieurs bâtiments et monuments que les fouilles en cours commencent à peine de dégager, parmi lesquels on identifie de nombreuses bases pour des statues ou des stèles votives, un *oikos*, et peut-être les fondations d'un autel.



Fig. 3: Tuile avec le nom d'Artémis estampé, qui apparaît à l'envers (© ESAG)

D'imposants vestiges de l'Âge du Fer attestent que le sanctuaire s'est développé à une époque ancienne déjà. Au début du 7^e siècle av. J.-C. est érigé un édifice long de 24 m, bordé à l'est par une large chaussée et un mur de limite. Il succède à des constructions antérieures des 8^e et 10^e siècles av. J.-C.

Les derniers siècles du sanctuaire sont encore largement inconnus. Il subit une première phase de déclin au début du 1^{er} siècle av. J.-C., marqués par d'importantes destructions – peut-être en lien avec les événements de la guerre de Mithridate (87-86 av. J.-C.). Des monuments sont cependant réaménagés sous les Antonins, parmi lesquels un puits semi-enterré, dont les parois et les marches sont entièrement faites de blocs récupérés sur des édifices antérieurs.

Outre des bases de monuments portant des dédicaces à Artémis, Apollon et Létô, on y a retrouvé une inscription intacte, longue de 40 lignes, relative à un traité entre la cité d'Erétie et la petite ville de Styra, au sud de l'Eubée.

La fouille du puits a également livré plus de 160 monnaies d'époque impériale, qui témoignent de son utilisation jusqu'au 3^e siècle ap. J.-C. au moins. La présence de deux tombes paléochrétiennes suggèrent que le sanctuaire fut réaménagé pour servir au culte chrétien durant l'Antiquité tardive.

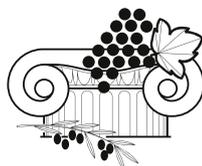
Les fouilles de l'Artémision d'Amarynthos, financées par le Fonds national de la recherche suisse, le secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation, et par des fondations et mécènes privées, se poursuivront les années prochaines. Elles s'attacheront à découvrir le temple et l'autel du sanctuaire, à explorer son extension vers l'ouest notamment et à préciser les étapes de sa longue histoire, depuis la fin de l'époque mycénienne jusqu'aux premiers siècles de notre ère.

Karl Reber, Denis Knoepfler,
Thierry Theurillat et Tobias Krapf

Importation directe de spécialités grecques

Vins-Alimentation-Spiritueux

SMYRLIADIS SA
IMPORTATION DIRECTE



Route de Lausanne
CH-1610 Oron-la-Ville
Tél. 021 907 90 10 / 781 20 10
Fax 021 907 62 10

LA CAMPAGNE 2018 DU PROJET BAIE DE KILADHA

« Baie de Kiladha » est un projet gréco-suisse de l'Université de Genève, sous l'égide de l'École suisse d'archéologie en Grèce et en collaboration avec l'Ephorie des Antiquités sous-marines. Lancé en 2012, il vise à l'étude des sites et des paysages préhistoriques submergés dans la baie de Kiladha, à l'est du Péloponnèse. Cette préhistoire sous-marine est due à la remontée du niveau de la mer qui fait suite à la dernière période glaciaire, il y a environ 20'000 ans. Avec une hausse de quelque 120 mètres, ce sont des millions de kilomètres carrés de rivages qui ont été graduellement engloutis par les flots au cours des millénaires, à l'échelle de l'Europe. Ces anciennes zones côtières, où évoluaient les populations paléolithiques, mésolithiques et néolithiques, sont encore peu connues des archéologues, à cause de la difficulté d'y mener des recherches.

Dans ce contexte, le choix de la baie de Kiladha s'explique par la présence, sur sa rive nord, de la grotte de Franchthi, un site bien connu des préhistoriens. Elle a été occupée pendant au moins 35'000 ans, du Paléolithique supérieur à la fin du Néolithique. Les groupes qui fréquentaient la grotte connaissaient un environnement différent: le rivage était plus éloigné qu'aujourd'hui, et à la place de la baie se trouvait une plaine côtière propice à la chasse et à la cueillette, puis à l'agriculture et à l'élevage, lors de l'apparition des premiers villages au Néolithique. Se pourrait-il que les vestiges d'un tel établissement subsistent encore aujourd'hui sous les sédiments marins ?

En 2014, une surprise de taille attendait les chercheurs: la découverte, à quelques centaines de mètres au nord de la grotte de Franchthi, d'un établissement submergé du

début de l'Age du Bronze (milieu du 3^e millénaire avant l'ère chrétienne), au large de la plage de Lambayanna. En 2015, une prospection archéologique a eu lieu sur place, au niveau des vestiges architecturaux (fondations de murs et de bâtiments) visibles sur le fond marin. En 2016 et en 2017, des fouilles sous-marines y ont été réalisées, ainsi qu'un levé topographique et des mesures géophysiques. D'après les premiers résultats, encore provisoires, l'établissement aurait été précédé d'une occupation plus ancienne, datant du début du 3^e millénaire avant l'ère chrétienne, et associée à de nombreux coquillages de la famille des murex (*Hexaplex trunculus*).

En 2018, les travaux dans la baie concernaient deux secteurs:

- au large de la plage de Lambayanna, il s'agissait d'effectuer un levé topographique plus détaillé des structures architecturales visibles sur le fond marin, et de compléter les mesures



Fig. 1: Mesures géophysiques au large de Franchthi



Fig. 2: Cuisson de la céramique expérimentale

géophysiques initiées en 2016 (la tomographie de résistivité électrique, en l'occurrence, qui permet de repérer d'éventuelles structures sous le fond marin). Comme les mesures géophysiques avaient lieu à plus grande profondeur que les deux années précédentes, il a fallu utiliser un bateau. C'est ainsi qu'un caique traditionnel et d'autres embarcations ont été gracieusement mis à disposition par des habitants locaux (cf. image de couverture);

- au large de la grotte de Franchthi, des premières mesures géophysiques (la tomographie de résistivité électrique, là aussi) ont eu lieu directement depuis la plage (fig. 1), sans

que le recours à un bateau soit nécessaire. En parallèle, une attention toute particulière était portée aux coquillages:

- deux spécialistes des murex sont venus faire de l'expérimentation archéologique avec des spécimens d'*Hexaplex trunculus* pêchés dans la baie. L'objectif était d'en extraire une sorte de mucus, pour en faire ensuite de la teinture pourpre. Il s'est avéré que le murex local avait des propriétés étonnantes (dont l'intensité de la couleur pourpre qu'il permet de produire), apparemment connues dès l'Antiquité. Se pourrait-il qu'il ait déjà été exploité pour les mêmes raisons au début du 3^e millénaire avant l'ère chrétienne? Le cas échéant, ce serait la plus ancienne utilisation connue à ce jour du murex pour la couleur;

- une chercheuse en biologie marine s'est intéressée aux coquillages issus de la fouille comme moyen de connaître l'environnement marin à l'époque (par analyse géochimique de la coquille). De telles informations seraient à même de nous renseigner sur le climat régnant dans la région de la baie de Kiladha durant la préhistoire.

Au-delà de la recherche, deux écoles d'été ont à nouveau été organisées dans le cadre du projet Baie de Kiladha, l'une concernant la céramique néolithique expérimentale (fig. 2), et l'autre les paysages préhistoriques submergés, permettant à des étudiants et des jeunes chercheurs du monde entier de venir se former en Grèce.

Quant à la sensibilisation du public, elle était à l'honneur avec la mise en pratique, à deux reprises, d'un nouveau concept: un dialogue informel avec la population locale, en grec, dans un café.

Julien Beck

LA RESTAURATION DE L'ÉGLISE BYZANTINE DE HAGIA KYRIAKI À NAXOS DISTINGUÉE PAR *EUROPA NOSTRA*

La restauration de l'église de Hagia Kyriaki à Naxos et de son précieux décor peint vient d'être doublement distinguée par le jury des prestigieux prix *Europa Nostra* pour 2018, parmi de nombreux projets soumis et primés. Cette réalisation a reçu l'un des douze prix décernés en 2018 dans la catégorie « conservation » ainsi que l'un des sept grands prix annoncés lors de la cérémonie qui s'est déroulée le 22 juin dernier à Berlin.

Il s'agit là d'une superbe reconnaissance non seulement de la valeur de l'édifice et de son décor unique, mais aussi de l'importance des divers soutiens qui ont été témoignés à ce projet, achevé au terme de plus de vingt ans d'efforts. Le projet pour la sauvegarde de cet exceptionnel édifice a débuté en 1993, lorsque l'association des *Amitiés gréco-suisse*s de Lausanne et l'*Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard* de Genève décidèrent de financer les études de restauration de l'église, avec le concours d'un petit groupe de donateurs. C'est lors d'une première mission d'évaluation à Naxos, menée avec les conservateurs-restaurateurs Théo Hermanès et Gabriele Grimbühler, que l'éphore des Antiquités byzantines des Cyclades, Phani Drossoyani, nous montra l'église de Hagia Kyriaki et nous proposa de mettre au point un projet de restauration de cet objet unique. En 1996/99 l'architecte Yannis Kizis a élaboré une étude préalable pour la restauration de l'édifice alors que le conservateur-restaurateur suisse Eric Favre-Bulle a procédé au relevé détaillé du décor peint et a établi une étude pour sa conservation. Ces études initiales furent soumises au Conseil supérieur de l'archéologie, qui les a approuvées. Les études finales ont

été élaborées par les architectes Y. Kizis, K. Aslanidis et H. Pinatsi, pour la partie architecturale et par les restaurateurs N. Vittis et R. Kaiser pour les peintures murales. L'initiative s'est poursuivie dès 2005 sous l'impulsion de l'association suisse *Association Hagia Kyriaki, Naxos*, créée pour mener à bien le projet et, dès 2010, en étroite collaboration avec *Elliniki Etairia Perivallontos kai Politismou*, la Société grecque pour l'environnement et le patrimoine culturel.



Fig. 1 : Les ecclésiastiques dans Hagia Kyriaki



L'abside de Hagia Kyriaki

L'église de Hagia Kyriaki est un petit édifice à coupole d'époque byzantine, qui comporte un décor mural unique remontant à l'une des périodes de l'iconoclasme byzantin, au VIII^e ou dans la première moitié du IX^e siècle. Située à une heure de marche du bourg d'Apiranthos sur l'île de Naxos, elle était à l'abandon et risquait de se dégrader irrémédiablement si rien n'était entrepris pour en refaire la toiture, consolider les murs et fixer les couches picturales. Ces interventions ont pu être réalisées après une phase d'études préliminaires confiées à des conservateurs-restaurateurs suisses (principalement E. Favre-Bulle), sous la conduite du prof. Y. Kizis d'Athènes. Les décors aniconiques ont aussi fait l'objet d'un colloque international organisé en 2009 à l'Université de Genève, en relation avec le projet de restauration. Une fois le bâtiment consolidé, l'intervention de restaurateurs du

ministère grec de la culture a permis de récupérer la lisibilité des décors, dont une grande partie se laissait à peine deviner sous un voile de dépôts accumulés pendant la longue période où le bâtiment avait été négligé. « *This is a sensitive and respectful conservation of a structure and its wall paintings which are linked to an important period in European thought* », selon les conclusions du jury des prix *Europa Nostra*. Le caractère international du projet, mené sur une initiative associative, et son financement par des dons et contributions recueillis en Grèce, à Chypre et en Suisse auprès d'individus et de fondations, méritent d'être relevés.

La cérémonie de remise des prix a eu lieu à Berlin le 22 juin 2018, en présence notamment du président de la République Fédérale d'Allemagne, de la ministre grecque de la culture, et de M^{me} Isabelle Chassot, directrice de l'Office



Fig. 3: La plaque commémorant le prix, l'éphore D. Athanassoulis et la représentante de l'Helleniki Etairia auprès de Europa Nostra, Mme A. Mamalinga-Procopiou

fédéral de la culture. Les architectes-restaurateurs mandatés étaient présents, ainsi que le président de l'Association Hagia Kyriaki. La pose d'une plaque commémorative, installée dans le narthex de l'église, a eu lieu le 6 octobre, en présence des autorités locales grecques, d'un représentant de l'évêque de Paros et Naxos, de l'éphore des Antiquités des Cyclades Dimitri Athanassoulis, des architectes-restaurateurs mandatés et du responsable de l'équipe de restaurateurs du décor peint, des représentants d'*Europa Nostra*, de l'*Elleniki Etairia Perivallontos kai Politismou*, des principaux donateurs, et des soussignés. Après la cérémonie et les discours tenus dans l'église remplie d'un nombreux public, et une collation servie dans le petit bâtiment de ferme voisin, où les produits locaux étaient à l'honneur, les festivités se sont poursuivies au chef-lieu de l'île avec une soirée officielle, de nouveaux discours et la présentation de la restauration de Hagia Kyriaki, replacée dans le contexte réjouissant des études et restaurations désormais en cours dans les Cyclades.

Pour le comité de l'Association Hagia Kyriaki
 Alexandre Antipas, président,
 André-Louis Rey, vice-président

Pour en savoir plus

Pour plus de détails sur les prix du patrimoine culturel de l'UE :

Concours *Europa Nostra* 2018,

consulter le site :

www.europanostra.org/2018-grand-prix-winners-announced/

Helleniki Etairia

www.ellet.gr

Association Hagia Kyriaki

www.hagia-kyriaki.org

L'Eglise a été ouverte deux demi-journées par semaine pendant l'été 2018 ; pour visiter, se renseigner auprès du musée archéologique d'Apiranthos



FEEL THE DIFFERENCE...

Hotel Continental Lausanne - Switzerland

L'hôtel Continental, situé en face de la gare, dispose de 116 chambres entièrement rénovées en 2009 et 2010.

Notre Café-restaurant « Le Pain Quotidien » ouvert 7j/7 dès 07h00 à 19h00
Le fitness ACTIVFITNESS, de plus de 1000 m² gratuitement à disposition de nos clients.
Et nos 5 salles de conférences décorées par le célèbre peintre suisse Hans ERNI.

2, Place de la Gare, CH-1001 Lausanne / Switzerland
Tel: +41 21 321 88 00, Fax +41 21 321 88 01
www.manzprivacyhotels.ch, reservation@hotelcontinental.ch

**365 days
to unlock
your potential.**

MBA
MASTER OF BUSINESS ADMINISTRATION

**Earn your MBA
in a Top Swiss
Business School**

- Ranked 3rd in Switzerland (QS 2013-14)
- Personalized learning in small international classes
- Designed in collaboration with leading CEOs and HR directors

www.bsl-lausanne.ch

BUSINESS
SCHOOL
LAUSANNE **BSL**
LEADING INNOVATOR IN BUSINESS EDUCATION

DU MONASTÈRE RUPESTRE BYZANTIN AU REFUGE DÉFENSIF : LA TRANSFORMATION DU « KATAPHYGIO » PRÈS DE SPARTE

Le monachisme chrétien, depuis sa naissance dans l'Orient méditerranéen jusqu'à la chute de Constantinople, fut une des institutions les plus importantes et les plus caractéristiques de l'Empire byzantin¹. Ce monde monastique, loin de se présenter sous les traits d'une tradition uniforme, montre d'importantes différences régionales. En Laconie, région du sud-est péloponnésien, un nombre exceptionnel de monuments médiévaux est conservé, et parmi ceux-ci se trouvent précisément de nombreuses fondations ascétiques. Plus de 380 églises, monastères, chapelles et ermitages religieux y ont été répertoriés à ce jour. La majorité de ces monuments date de la fin de la période byzantine. En effet, à partir de 1262, les Byzantins commencent à reprendre le contrôle de cette région qu'ils avaient perdue au début du XIII^e siècle à la suite de la 4^e Croisade. Le Péloponnèse, qui avait été une zone périphérique de l'Empire durant la plus grande partie du Moyen Âge, prit

une importance nouvelle pour l'Etat byzantin reconstitué. Mistra, où les conquérants francs avaient construit une forteresse, devint le nouveau centre administratif, religieux et commercial byzantin de la région, aux dépens de l'ancienne Lacédémone (Sparte), alors pratiquement abandonnée. Le développement de la nouvelle cité et la paix – somme toute relative – retrouvée permirent à la région tout entière de se développer. Le monachisme fleurit lui aussi durant cette période. Si Mistra accueillit naturellement les plus grands et les plus riches monastères, de nombreux autres, de dimensions plus petites et généralement moins décorés, virent le jour dans les campagnes. Ce paysage monastique rural, malgré le caractère plus modeste des monuments eux-mêmes, est particulièrement riche quant aux formes et aux fonctions variées des différentes fondations ascétiques.

Dans ce paysage monastique rural de Laconie, il faut souligner l'existence de nombreuses grottes aménagées. Ce phénomène de l'ascèse en grotte, caractéristique du monachisme byzantin, est surtout célèbre pour quelques sites exceptionnels, tels que ceux de la Cappadoce (Turquie), d'Égypte ou de la Terre Sainte². Le développement du monachisme

1 Voir, dans la vaste littérature secondaire sur le monachisme byzantin : PAPACHRYSSANTHOU D., «La vie monastique dans les campagnes byzantines du VIII^e au XI^e siècle: ermitages, groupes, communautés» In: *Byzantion*, 43, 1973, p. 158-180; PAPACHRYSSANTHOU D., «Le monachisme athonite: ses origines, son organisation», In *Actes du Prôtaton (Archives de l'Athos, 7)*, 1. Texte, Paris, 1975, p. 1-164; FAILLER A., «Le monachisme byzantin aux XI^e-XII^e siècles. Aspects sociaux et économiques», In *Aspects de la vie conventuelle aux XI^e-XII^e siècles (Actes du 5^e Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public Saint-Etienne, 7-8 juin 1974)*, Lyon, 1975, p. 171-188, MORRIS R., *Monks and Laymen in Byzantium, 843-1118*, Cambridge – New York, 1995. Parmi les publications plus récentes, il faut surtout noter: BRYER A. éd., *Mount Athos and Byzantine Monasticism (Papers from the Twenty-Eighth Spring Symposium of Byzantine Studies, Birmingham, March 1994)*, Aldershot, 1996; KAPLAN M. ET PAGÈS P. ÉD., *Monastères, images, pouvoirs et société à Byzance (Publications de la Sorbonne: Série Byzantina Sorbonensia, 23)*, Paris, 2006; MULLETT M. éd., *Founders and Refounders of Byzantine Monasteries (Papers of the Fifth Belfast Byzantine International Colloquium, Portaferry, Co. Down, 17-20 September 1998)*, Belfast, 2007.

2 Pour un état des connaissances archéologiques, on peut se contenter de renvoyer ici à JOLIVET-LÉVY C., «La vie des moines en Cappadoce (VI^e-X^e siècle): contribution à un inventaire des sources archéologiques», In *La vie quotidienne des moines en Orient et en Occident (IV^e-X^e siècle)*, 1. L'état des sources, DELOUIS O. ET MOSSAKOWSKA-GAUBERT M. éd., 2015, p. 215-249, avec références antérieures. Pour l'Égypte et la Terre Sainte, voir en particulier: SAUNERON S., JAQUET J. ET JACQUET-GORDON H., *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna (Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, 29,1-4)*, 4 vol., Le Caire, 1972; PATRICH J., *Sabas, Leader of Palestinian Monasticism: A Comparative Study in Eastern Monasticism, Fourth to Seventh Centuries (Dumbarton Oaks studies, 32)*, Washington D.C., 1995; et HIRSCHFELD, Y., *The Judean Desert Monasteries in the Byzantine Period*, New Haven, 1992.



Fig. 1 : Le Kataphygio suspendu dans les rochers.

rupestre dans les Balkans, quant à lui, et en particulier en Grèce, n'a pas encore été envisagé de manière tout à fait satisfaisante, même si, depuis quelques années, d'importants travaux scientifiques commencent à rééquilibrer la situation³. Contrairement à l'exemple de la Cappadoce, où les grottes aménagées sont taillées dans une roche volcanique meuble, dans le Péloponnèse, et spécifiquement en Laconie où se concentrent une grande partie des monuments de ce type, ce sont des grottes naturellement creusées par

l'eau dans des roches calcaires dures qui ont le plus souvent servi d'habitats aux moines chrétiens. L'utilisation de grottes naturelles a d'ailleurs contribué au développement de solutions architecturales variées. Pour cette raison, mais aussi à cause du large éventail de modes monastiques permis par la tradition byzantine, il est difficile de faire entrer les monuments rupestres laconiens dans des catégories typologiques strictement définies. Les petites fondations rurales, bien plus que les grands établissements urbains richement dotés, se développent bien souvent de manière progressive et quasi organique. L'analyse archéologique du bâti et des décors permet de constater leur développement par petites phases de construction successives rapprochées dans le temps, phases qui font

3 BOGEVSKA-CAPUANO S., *Les églises rupestres de la région des lacs d'Ohrid et de Prespa : milieu du XIII^e - milieu du XVI^e siècle* (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses, 166), Turnhout, 2015; POPOVIĆ D., TODIĆ B. ET VOJVODIĆ D., *Dečanska pustinja: Skitovi i kelije manastira Dečana [avec résumé. The Dečani Desert: The Sketae and Keliia of the Monastery of Dečani]*, Belgrade, 2011.

écho à la fois au développement en nombre des communautés monastiques et à leur enrichissement progressif. Cependant, en raison de moyens plus limités et de la petite taille des communautés qu'elles abritaient, les fondations monastiques rurales montrent aussi une moins grande permanence que les fondations urbaines. En effet, les bouleversements économiques et politiques affectaient davantage les petites communautés rurales. Bien peu d'ailleurs ont perduré après la conquête du Péloponnèse par les Turcs ottomans et la chute de Mistra (1460). Abandonnées pour la plupart, certaines grottes monastiques continuaient à être visitées par les communautés villageoises alentour ou à servir de refuge durant les périodes mouvementées. Parmi les monuments rupestres laconiens, l'ancien monastère appelé Kataphygio (Le Refuge) ou Krypcho Scholeio (Ecole secrète), situé dans la gorge de la rivière Sophronè à l'est de Sparte, montre de manière éloquente les transformations et changements de fonctions caractéristiques de ce genre de construction⁴. L'absence d'inscriptions datées ou de peintures préservées dans sa chapelle empêche de connaître le nom du monastère et son vocable d'origine. Comme de nombreux monuments rupestres byzantins du Péloponnèse, il est presque totalement inédit.

Le Kataphygio est comme suspendu dans les rochers, installé dans une grande cavité qu'il occupe entièrement (fig. 1). Il se développe en deux parties distinctes : la partie de droite – c'est-à-dire la moitié nord-est – la plus imposante, et légèrement saillante ; et la partie de gauche – au sud-ouest – un peu en retrait. L'accès au complexe se faisait par le bas, depuis une plate-forme d'où une échelle



Fig. 2 : La façade de la partie nord-ouest.

ou des cordes devaient permettre d'atteindre l'entrée du bâtiment. On ne peut plus y pénétrer aujourd'hui sans matériel d'escalade⁵.

En l'absence de peintures datables préservées, c'est l'analyse des phases constructives qui fournit les principales informations chronologiques. Elle a permis d'établir que le monument s'est développé en deux phases principales. Si le noyau ancien du complexe, réalisé dans une maçonnerie modeste recouverte d'un enduit de mortier blanc-beige, occupait déjà toute l'emprise de la grotte, le complexe a été agrandi dans un deuxième temps par la création d'une nouvelle façade dans la partie nord-ouest faite d'une maçonnerie plus soignée (fig. 2). Dans la partie ancienne du complexe, il est possible d'identifier un réfectoire avec sa grande citerne (fig. 3), des latrines et des espaces modestement aménagés où les moines devaient prendre leur repos.

La façade de la partie nord-est redouble l'ancienne façade du complexe, à l'arrière

4 Le monument est inédit, si ce n'est sa brève mention par l'archéologue Michalès Kappas dans un article consacré au monastère Agios Nikolaos situé dans la même gorge : ΚΑΡΡΑΣ Μ., Ο ναός του Αγίου Νικολάου στο ρέμα του Σωφρόνη Λακωνίας, *Βυζαντινά Σύμμεικτα*, 21, 2011, p. 255-337, p. 256-257, n. 5, et p. 290, n. 110.

5 Un petit groupe du club d'alpinisme de Sparte (Ελληνικός Ορειβατικός Σύλλογος Σπάρτης) a pu y pénétrer lors d'une visite en août 2005. La seule documentation qui existe sur l'intérieur du monument est donc constituée par les nombreuses images prises par le photographe professionnel et membre du club Basilès Geōrgiadēs lors de cette exploration.

de laquelle se trouvait la première chapelle. L'espace intérieur aménagé entre l'ancienne et la nouvelle façade se développe sur quatre niveaux. Si le premier devait servir de vestibule, les aménagements visibles à l'intérieur aux deuxième et troisième niveaux permettent d'identifier à cet emplacement des cellules de moines. Cela permet de suggérer que l'agrandissement du monastère a été contraint en partie par l'augmentation du nombre de moines résidents. Ce choix a certainement été dicté encore par la nécessité de créer une nouvelle chapelle aux dimensions plus importantes, nécessaires à cette communauté agrandie. En effet, le quatrième et dernier niveau est entièrement occupé par cette chapelle dont l'abside saillante est perpendiculaire au mur de façade et construite en léger encorbellement (fig. 4). Le motif architectural de l'abside en encorbellement que l'on rencontre au Kataphygio n'est pas commun dans le paysage rural laconien. Les constructions de ce type sont en revanche plus courantes dans l'architecture palatiale et domestique de Mistra, ainsi que dans un petit nombre de chapelles de la ville. On en voit un exemple dans le sanctuaire Agios Panteleëmôn du monastère de la Peribleptos

(troisième quart du XIV^e siècle)⁶ et dans la chapelle sud-est du monastère de l'Hodègètria (Brontochion), construite en 1366⁷. Que les deux monuments aient été construits vers la même période n'est peut-être pas un hasard et pourrait témoigner d'une certaine popularité de ce motif architectural à cette époque. Cela donnerait ainsi une indication chronologique pour la datation de l'agrandissement du Kataphygio.

A l'extérieur, la chapelle du monastère est décorée d'un motif imitant la technique constructive du « cloisonné », un procédé de mise en œuvre des matériaux typique de l'architecture byzantine consistant à entourer des pierres de taille moyenne sur chacun de leurs côtés par des briques. Dans le cas de l'ornementation extérieure de la chapelle du Kataphygio, contrairement à la technique de construction habituelle, ce sont des pierres polychromes qui sont représentées. Ce genre de motif ornemental devait être assez commun sur les murs à l'extérieur des églises, du moins ceux qui n'étaient pas montés en véritable cloisonné⁸. Sur les façades du nouveau bâtiment du Kataphygio – comme sur les phases anciennes d'ailleurs –, un bandeau rouge soulignait encore le contour des ouvertures des fenêtres. Ce motif, réalisé avec des briques ou imité à la peinture, se retrouve à nouveau principalement dans l'architecture



Fig. 3 : Le réfectoire avec la citerne.

6 LOUVI A., Οι κτήτορες της Περιβλέπτου του Μυστρά, *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 24, 2003, p. 101-118.

7 CHATZIDAKIS M., *Mystras: The Medieval City and the Castle: A Complete Guide to the Churches, Palaces and the Castle (Ekdotike Athenon Travel Guides)*, Athènes, 2005 (1981), p. 56 et 66.

8 Pour comparaison, à l'église de la Péribleptos de Mistra on retrouve aussi un faux cloisonné imité à la peinture dans la partie haute du narthex, mais celui-ci n'est pas polychrome. Il est maintenant reconnu que de nombreuses églises étaient peintes à l'extérieur à la période byzantine: ĆURČIĆ S., *Architecture in the Balkans from Diocletian to Süleyman the Magnificent (c. 300-ca. 1550)*, New Haven, Conn. - Londres, 2010, p. 304, 307 et 388.



Fig. 4: L'abside saillante construite en léger encorbellement.

palatiale et domestique de Mistra⁹. La qualité de la finition de la maçonnerie de la nouvelle façade du Kataphygio suggère par ailleurs que le monument a été réalisé par des artisans hautement qualifiés, capables non seulement de reproduire les formes architecturales et les ornements développés au même moment dans la capitale régionale, mais aussi de les réaliser dans un contexte topographique extrêmement exigeant. Cela pourrait indiquer l'essor économique du monastère à cette période ou du moins sa capacité nouvelle à attirer des dons extérieurs ayant permis de financer de tels travaux.

Ces éléments permettent de situer la construction du nouveau bâtiment du Kataphygio durant la période tardo-byzantine après la récupération de Mistra par les Byzantins, peut-être même plus précisément au XIV^e siècle. La fondation originelle du monument, en raison de sa construction modeste, est en revanche plus difficile à situer. La forme des ouvertures des portes et des fenêtres ainsi que leurs dimensions très proches paraissent indiquer que le noyau plus ancien du bâtiment n'est pas nécessairement de beaucoup antérieur à sa phase de transformation. Celui-ci

date vraisemblablement, au plus tôt, du XIII^e siècle.

Malgré l'aspect spectaculaire de certains lieux d'ascèse, les monuments rupestres monastiques byzantins étaient rarement véritablement cachés et inaccessibles. Le Kataphygio d'ailleurs s'intègre dans un important paysage religieux qui occupe toute la gorge et forme une véritable montagne sainte, dont le développement se produit parallèlement à celui de Mistra. Une route importante longeait par ailleurs le versant opposé du vallon, tandis que plusieurs villages se trouvaient dans les environs. Ces différents lieux étaient reliés entre eux par des chemins, dont certains sont encore employés de nos jours. Loin d'être complètement cachés, les monuments tels que le Kataphygio étaient des points de repère notables dans le paysage. Ils aidaient à conceptualiser une géographie mentale de la région et permettaient également de fixer dans le paysage une certaine mémoire collective. L'appellation «Ecole secrète», fréquemment employée pour les aménagements troglodytiques en Grèce, fait précisément référence à l'existence de lieux cachés où l'on enseignait, durant la période de domination ottomane, la tradition religieuse et la langue grecques aux jeunes orthodoxes. Si les historiens rejettent aujourd'hui cette tradition, qui s'est formée au XIX^e siècle seulement, celle-ci fait partie intégrante du mythe national grec¹⁰.

L'appellation «Kataphygio» – Refuge – provient quant à elle d'une réutilisation bien réelle de l'ancien complexe monastique byzantin, dont l'abandon ne marque pas la fin de l'histoire. L'analyse du bâti indique en effet que le monument connaît une nouvelle phase de transformation, après une certaine période d'abandon. Durant cette phase de construction tardive, les ouvertures de fenêtres sont bouchées et transformées en meurtrières, un mâchicoulis est construit au-dessus de l'entrée

9 ORLANDOS A. K., *Τα παλάτια και τα σπίτια του Μυστρά*, Athènes, 2000 (1937).

10 Alki Angelou, *Κρυφό Σχολείο: Το Χρονικό Ενός Μύθου* (Athens, 19972).



Fig. 5: Chappelle du monastère avec traces de foyer dans le fond.

du bâtiment et certains murs partiellement effondrés sont remontés dans une maçonnerie particulièrement pauvre. À l'intérieur de la chapelle, un foyer a même été observé, témoin de l'utilisation de l'espace sacré à des fins plus domestiques (fig. 5). Ces éléments indiquent le changement de fonction radical du lieu, d'un monastère à celui d'une construction défensive, un refuge donc, qui explique l'appellation actuelle du monument. Cette transformation date selon toute vraisemblance de la dernière partie du XVIII^e ou du début du

XIX^e siècle, c'est-à-dire de la période allant de la révolution d'Orloff à la guerre d'indépendance de la Grèce.

De nombreux autres refuges de ce type – remployant des structures monastiques abandonnées – existent en Laconie. Cependant, si ces grottes monastiques remployées pouvaient donner l'impression d'une certaine sécurité, la nature même des fondations religieuses byzantines, très rarement conçues pour être véritablement inaccessibles, fit que ce choix eut parfois des conséquences dramatiques. En 1825, dans une tentative désespérée pour échapper aux soldats d'Ibrahim Pasha – généralissime au service du sultan turc –, les habitants du village de Vrontamas se réfugièrent ainsi au monastère rupestre abandonné qui se trouvait près de leur village. Ils avaient certainement pensé que le lieu leur offrirait une protection à la fois physique et spirituelle contre l'envahisseur, mais l'ancienne grotte monastique ne leur fournit malheureusement pas la sécurité escomptée. Piégé dans cette caverne sans issue, les villageois, qui refusèrent de se livrer, furent enfumés dans la grotte. Cet événement tragique, qui marqua profondément les communautés locales, continue d'être commémoré par la communauté de Vrontamas le 15 septembre¹¹.

L'évolution du Kataphygio est ainsi représentative du développement monastique de cette région, comme des événements politiques et économiques du Péloponnèse à la période byzantine. Les phases successives de construction et de modifications de fonction en font un monument aussi spectaculaire par son histoire architecturale que par son implantation géographique. Aujourd'hui pratiquement inaccessible, le monument continue d'alimenter les légendes locales et de matérialiser dans le paysage le mythe national grec.

11 DREPANIAS M., *Βρονταμάς Λακωνίας*, Athènes, 1981; DRANDAKÈS N. B., *Τὸ Παλιομοάστηρο τοῦ Βρονταμά*, *Αρχαιολογικόν Δελτίον*, 43 [1988], A, 1995, p. 159-194.

ENVISAGER-S'ENVISAGER-ÊTRE ENVISAGÉ

Πρόσωπον ἐν προσώπῳ

Pour Lettres vivantes d'ici et d'ailleurs

«*Envisager l'autre dans ce qui le transcende. L'envisager comme un coffre-fort où Dieu a caché une part de son trésor*».
M. Muller-Colard, *Eclats d'Évangile*, 2017, p. 416
(sur Jean 14, 1-12).

Le corps, l'âme et l'esprit

Tout commence en 1961: je découvre alors la première traduction de la *Lettre au Greco* de Kazantzaki (Plon 1961). Premier contact avec l'Athos, mais surtout fascination devant l'expérience mystique personnelle, racontée à la fin du livre, expérience que l'auteur va reprendre dans *Le Christ recrucifié*. A Vienne, dans le cadre d'une recherche ascétique ressortissant au bouddhisme, Kazantzaki rencontre une femme (je m'appelle *femme* dit-elle) qui le séduit; rendez-vous est pris pour le lendemain soir. Il se produit alors quelque chose d'incroyable. Plus l'heure du rendez-vous approche, plus son visage enfle de façon monstrueuse. Impossible d'accueillir la fille: il faut la renvoyer! «Un masque (sic) de chair repoussant était collé à mon visage, la peau avait commencé de crever et de laisser suinter un liquide jaunâtre; je n'étais plus un homme, j'étais un démon.» Le psychanalyste consulté (nous sommes à Vienne!) pose immédiatement le bon diagnostic: c'est la *maladie des ascètes* bien connue depuis les pères du désert au sud d'Alexandrie: un jour l'ascète craquait et quittait sa grotte pour la ville, la grande putain. Mais l'âme (et l'esprit) ne le laissait pas arriver au but et prenait le contrôle de la chair. «Vraiment, écrit Kazantzaki, l'âme de l'homme est pleine de noblesse incorruptible...». «Votre âme, dit le psy – ce que

vous appelez âme¹ - plongée dans la vision du monde bouddhique considère que dormir avec une femme est un péché mortel; elle ne laisse donc pas le corps commettre ce péché.» A l'époque, je militais dans un groupe de Lanza del Vasto et remarquais des points communs entre ces deux hommes, des hommes hors norme, des athlètes, physiquement, mais surtout des ascètes² dont l'âme et l'esprit «tenaient» le corps et gardaient la foi dans ses plus nobles aspirations (je note déjà que Lanza était un excellent sculpteur sur bois!).

Mandylion et Kéramion

Je poursuis depuis plusieurs années une recherche sur le mandylion et le kéramion (fig. 1) auxquels je suis arrivé via Dionysos puis saint Paul – mais ce n'est pas un texte de l'apôtre! (πρόσωπον πρὸς πρόσωπον)³.

1 Kazantzaki parle le plus souvent d'âme, plus rarement d'esprit. Il faut ici rappeler que l'homme est tridimensionnel. Cf. M. Fromaget, *L'homme tridimensionnel, corps, âme, esprit*, Question de – Albin Michel, 1996 et *Dix essais sur la conception anthropologique corps âme esprit*, L'Harmattan 2000. Il faut lire la *Genèse* dans la LXX 1, 24: Et Dieu dit: «Que la terre fasse sortir l'âme vivante selon son espèce... [ψυχὴν ζώσαν]; la première mention de l'âme concerne donc les animaux! Et dans le second récit de la création 2,7: «[Dieu] insuffla sur sa face, πρόσωπον [de l'homme] une haleine de vie (πνοὴν ζωῆς) et l'homme devint être vivant.» Le terme *pneuma* est absent à cause de l'hébreu *neshima* et non *ruah*. Pour en revenir à notre sujet, je dirai que l'esprit (cf. le Saint-Esprit) de l'homme prend alors le contrôle de l'âme. Cf. J.-C. Larchet, *Théologie du corps* (Cerf 2009) 57, 74, 95.

2 Voir Kazantzaki 2013.

3 Pour Dionysos (et saint Paul, I Cor. 13, 12), lire maintenant Bérard 2018, pp. 103-113 avec ouverture sur le mandylion/kéramion et critique de Belting à propos du terme «masque». Et puisque nous parlons de bûche, cf. p. 104, en bois d'olivier: une sorte de *visage*. Page 113, je parle du fameux autoportrait de Dürer.

Le mandylion est le tissu⁴, *non brodé*, sur lequel la lumière qui rayonne du visage du Christ imprime les traits de Jésus, «œuvre au blanc». On connaît l'histoire du roi Abgar d'Edesse, malade de la peste, écrivant une lettre à Jésus pour l'inviter à venir le guérir⁵. Devant le refus de celui-ci, il envoie un peintre qui, ébloui par l'éclatante lumière du visage (πρόσωπον) photogénique, reste immobile, le pinceau en l'air. Le Christ prend alors un «mouchoir» qu'il pose sur son visage dont les traits s'impriment sur le tissu. Le kéramion est l'empreinte que laisse le mandylion caché dans la muraille d'Edesse devant la menace perse. Quand on le récupère, on découvre qu'il a modelé la brique (cru!) sur laquelle il était posé, «œuvre au rouge». Le mandylion

confronté au kéramion fait la preuve qu'il est une *matrice spirituelle* capable de modeler une surface comme une brique crue ou un visage humain «argileux»⁶. Le problème n'a pas été résolu par les peintres d'icônes, car il n'est pas facile de démontrer par l'image que le tissu est imprimé en creux côté visage lumineux du Christ. Seul Outchakov, le grand peintre moscovite, a résolu le problème, réussissant à montrer par transparence (ce qu'Aristote appelle la *diaphanie*) que le voile passe *devant* les traits du Christ⁷. Il n'y a donc que les bas-reliefs ou les sculptures en ronde bosse qui parviennent à figurer un mandylion et un kéramion «réaliste».

4 On traduit le plus souvent mandylion par «mouchoir». T. Nathan, *Ethno-roman* (Grasset 2012) 170, 148, 252 parle d'un mandil, «mouchoir de tête». Et donc la véronique est aussi un «mandil»!

5 Pour cet échange de lettres, un document épigraphique: M. Sève, 1914-2014, *Philippes*, (Ecole française d'Athènes 2014) 97!

6 Genèse 2, 7: χούν ἀπὸ τῆς γῆς. Ce n'est pas de la poussière mais de l'argile humide. Dieu est un dieu potier. Cf. idem 6: «Une source montait de la terre et arrosait toute la surface de la terre.»

7 Je reviendrai ailleurs sur tout ceci: en Occident, Zurbaran n'est pas loin de la solution.



Fig. 1: Mandylion (à droite) et son Kéramion (atelier Saint Jean Damascène).

La véronique de Subirachs

Pour ne pas multiplier les exemples, je m'en tiens ici à la découverte de la véronique du sculpteur catalan J. M. Subirachs au portail de la Sagrada Familia à Barcelone⁸ (fig. 2). Je ne retiens pas ici que cette véronique soit issue du Chemin de Croix. L'important est que sainte Véronique soit au centre de la composition et qu'elle offre à la contemplation des fidèles la serviette avec laquelle elle a essuyé le visage du Christ, dont les traits ont imprimé l'étoffe en relief. Mais Subirachs a bien compris qu'il fallait donner à voir le bon côté, c'est-à-dire le côté matriciel concave, celui qui a touché la face du Christ, et dans lequel les fidèles en contemplation puissent *s'envisager*, d'où la définition de l'icône, type mandylion comme *matrice* spirituelle. La vérification matérielle est donnée par le kéramion, empreinte en relief du mandylion en creux. On peut théoriquement se demander ce qu'on verrait de l'autre côté: un mandylion en reliefs saillants du type «habituel» (*non* matriciel!). En apportant cette précision – dont on comprendra l'importance par la suite –, je tiens à signaler le mandylion en *byssus* de Manoppello⁹, transparent (*cf. supra: diaphanie*). Le visage du Christ n'apparaît que quand on passe la main derrière! Une amie peintre d'icônes m'a fait remarquer que c'est donc *l'ombre* (sic) qui révélait l'image (*cf. Luc 1, 35 ἐπισκιάσει*).

Première bûche

Il y a quelques années j'ai rencontré Mario Lecoultre, dessinateur technique, avec lequel je poursuis un dialogue amical très enrichissant. Lui médite sur la *vesica piscis*, type mandorle, construite sur la géométrie euclidienne; j'essaie quant à moi de lui expliquer le problème que les peintres ont tant de mal à résoudre, alors que les sculpteurs, type Subirachs, le résolvent de façon simple et



Fig. 2: J. M. Subirachs.
Véronique de la Sagrada Familia (Bérard 2006).

naturelle¹⁰. Mon ami lit attentivement l'article cité à la note 8. Il est alors responsable d'un atelier de travail sur bois et me propose de faire l'expérience et de sculpter dans un bloc de bois dur (frêne et hêtre collés) le visage du Christ, côté face *et* côté pile, si j'ose dire (échelle 1/1). Nous n'avons pas mesuré alors dans quelle aventure il se lançait; toutes sortes de difficultés matérielles ont ralenti le travail. Mais, progressivement, l'œuvre s'est concrétisée: mandylion d'un côté en relief, visage en creux de l'autre côté, le *bon côté*, celui dans lequel l'artiste peut *s'envisager*, réglé au millimètre sur les traits de son propre visage (fig. 3-6). Afin de poursuivre l'expérience, il faudra revenir au tissu à mouler dans la matrice ligneuse. Alors, et alors seulement, seront

8 Bérard 2006.

9 P. Badde, *Das göttliche Gesicht im Muschelseidentuch von Manoppello* (Christiana-Verlag 2011).

10 G. Mordillat et J. Prieur, *Jésus contre Jésus*² (Essais Points 2008) 117: «Selon toute probabilité le travail s'effectue à partir d'un bas-relief en bois» (à propos du prétendu suaire de Turin). Voir la BD d'E. Liberge, G. Mordillat et J. Prieur, *Le Suaire*, tome I (Futuropolis 2018).



Fig. 3: Le sculpteur au travail; noter le tas de copeaux dont Kazantzaki va parler!

justifiés les termes de mandylion et de kéramion.

Citons encore un exemple de mandylion (véronique du Chemin de Croix) en bas-relief publié par Véronique Lévy, *Montre-moi ton visage*¹¹ (fig. 7). On comprend immédiatement, quelle que soit la diaphanie, qu'il est impossible de représenter les deux côtés à la fois!

L'œuvre sculptée par Mario est unique. Mais, alors qu'il était sur le point d'achever sa sculpture, la lecture du *Christ recrucifié* de Kazantzaki – selon un synchronisme qui n'aurait pas surpris C. G. Jung – nous a plongés dans la dimension tragique de cette œuvre où l'auteur donne toute la puissance de son génie créatif: choc littéraire, culturel, spirituel...

Le Christ recrucifié, deuxième bûche

Le Christ recrucifié est un livre dur, violent, ardent, critique, agressif, sans concession; il dénonce les riches repliés sur eux-mêmes qui laissent les pauvres, y compris des enfants, mourir de faim à leur porte. Dans

11 V. Lévy, *Montre-moi ton visage* (Cerf 2015, pp. 50-51). Véronique essuie le visage du Christ (Chemin de Croix de Lourdes par Maria de Faykod). Je montre cette image, car le geste de sainte Véronique est très concret par rapport au mandylion originel issu de la seule lumière divine – il faut éviter l'erreur de la « draperie mouillée »!



Fig. 4: Cliché de la bûche en cours de travail, côté face.

cette confrontation se trouvent impliqués les paroissiens déjà désignés pour tenir les rôles lors du mystère de la Passion qui sera joué l'année suivante. Je vais essayer de citer rapidement les passages clés qui concernent ici notre propos.

Nous sommes dans le village grec orthodoxe de Lycovrissi « La source du loup », quelque part en Anatolie, sous occupation turque débonnaire, du moins au début du récit. C'est le jeune, doux et pur berger Manolios qui incarnera Jésus jusqu'au « terrible fardeau de la croix », et disons-le d'emblée, jusqu'à la mort sous les coups de poignard des paroissiens furieux de son soutien à un groupe de villageois grecs chassés par les Turcs et tenus à l'écart par les riches notables de Lycovrissi. Très vite (p. 47 puis 131¹²), on apprend que Manolios est doué pour la sculpture sur bois (comme Lanza del Vasto): « Nous t'aurions donné un morceau de bois et tu nous aurais rendu une icône... »

12 Les références des pages sont données selon l'édition 2017 et la nouvelle traduction de R. Bouchet.



Fig. 5: Cliché de la bûche achevée, côté pile (en relief).

Dès la page 79, Katérina, la veuve, se révèle progressivement comme une redoutable tentatrice (pp. 88-98) très entreprenante (dialogue explicite p. 109). Elle accuse même Manolios de la tourmenter dans ses rêves; l'ombre du péché se profile à l'horizon. Manolios commence à lutter: «Ce corps n'est plus à moi, il est au Christ» (p. 129). Page 132 nous entrons dans le vif du sujet: «Tournant le regard, il vit à côté du seuil une bûche ronde de sureau... elle était grosse et ronde comme une tête. Les veines du bois se ramifiaient avec netteté en dessinant des ondulations... il se signa, s'inclina, baisa le morceau de bois et se mit au travail... Il avait hâte de reproduire et de fixer dans le bois la sainte figure qu'il avait en lui.»¹³ Manolios a immédiatement le pressentiment qu'il va découvrir le visage du Christ à l'intérieur de la bûche. Ce qu'il ôtera «en trop» au sureau aboutira à faire fusionner sa propre face avec celle du Christ. La dimension

13 Γύρισε τὴ ματιά του, εἶδε πλάι στὸ κατώφλι ἓνα στρογγυλὸ κουτσούρι ἀφροξυλιά. ... Χονδρὸ, στρογγυλὸ, σὰν κεφάλι · τὰ νερά τοῦ ξύλου διακλαδίζονταν καθαρτά, κυματιστά, σὰ φλέβες ... Ἐκαμε τὸ σταυρό του, ἔσκυψε, φίλησε τὸ ξύλο κι ἄρχισε νὰ τὸ δουλεύει. ... Μὰ ὁ Μανολιὸς δὲ σταματοῦσε · βιάζονταν, πρὶ νὰ σκορπίσει ἡ ἄγια μορφή μέσα του, νὰ τὴν ξεσηκώσει καὶ νὰ τὴ στερεώσει στὸ ξύλο. (pp. 106-107 du texte grec, édition 2017)

tragique, voire même prophétique du roman, devient de plus en plus palpable.

Page 139, le drame se resserre: Manolios tombe dans le péché d'orgueil et s' imagine pouvoir sauver la veuve des tentations charnelles. Le chapitre 5 nous entraîne dans la chute de Manolios: description impressionnante de la *maladie des ascètes* dont nous avons déjà parlé: «Ce n'était plus une face humaine c'était un «masque» σάρκινη μουτσούνα¹⁴ de chair, inhumain, repoussant... son vrai visage avait disparu.» Il doit rebrousser chemin (pp. 145 et 148). Page 149 s'ouvre une fenêtre d'espérance: Manolios se rappelle le morceau de sureau à sculpter; il reprend son œuvre: «Les copeaux rebondissaient sur le sol τινάζουνταν χάμω οἱ σκληθρες (cf. fig. 3!), le morceau de bois s'allégeait et faisait apparaître la figure du Christ, triste et sereine... Le soir, Manolios assis sur le banc... tenait sur ses genoux le visage entier du Christ sculpté dans le sureau. Il lui restait encore à tailler par derrière, à évider le morceau de bois pour pouvoir l'ajuster à sa tête. Il porterait

14 Mais le grec ne dit pas masque mais μουτσούνα, p. 118.



Fig. 6: L'œuvre achevée côté face (évidée).

ce «masque» quand viendrait le jour de la Passion...»¹⁵. On voit que je n’invente rien et que je ne fabule pas; l’on comprend de mieux en mieux le titre donné à cet article: envisager, s’envisager en Christ. Il faudrait citer presque tout le passage (p. 150, 122 grec), qui exprime le soulagement de Manolios, satisfait d’avoir pu reproduire fidèlement le visage qui était venu se loger dans son cœur. Il l’effleurait tendrement «comme Marie caressait le Divin Enfant».

Cela dit Manolios est toujours victime de la *maladie des ascètes!*

Pages 97 et sqq. Manolios tente une ultime visite à la veuve pour la «sauver» et se guérir lui-même. Je dois passer sur plusieurs épisodes pour en arriver au chapitre IX, p. 255 sqq.: Manolios redescend au village pour se dénoncer – alors qu’il est innocent – d’un crime commis sur le mignon de l’Agha qui menace de massacrer, en représailles, toute la

population du village. Plus il avance, plus il dégonfle: «Le miracle! le miracle! τὸ θαύμα! ... la chair hideuse avait fondu! La face écumieuse avait désenflé (p. 216 grec), il avait repris figure humaine... tu as vaincu la tentation, ton âme s’est purifiée, le sceau de Satan a quitté ta face (p. 256)». La *maladie des ascètes* est donc guérie!

Page 317, Manolios reprend la bûche dans laquelle il sculptait la figure du Christ et se met à l’évider de l’intérieur (seconde phase, de l’autre côté, en creux), pour pouvoir l’appliquer à son visage. «Il collait sans cesse le morceau de bois contre son visage, pour voir s’il s’ajustait (p. 318). Il se leva, donna la dernière main au «masque» du Christ, le creusa autant que nécessaire, l’appliqua contre son visage: il s’ajustait à merveille – Merci, mon Dieu dit-il, c’est terminé τέλειωσε (p. 271 grec). Il baisa le masque et rentra l’accrocher au mur, à côté de la vieille icône de la Crucifixion aux hironnelles» (p. 320).

15 Grec pp. 121-122.

Manolios «crucifié» mais matricié par la bûche

Dans le cadre défini par le titre de cet article, nous allons nous arrêter à cette première partie du livre. Certes, le roman continue, de plus en plus violent et polémique contre les autorités religieuses de Lycovrissi.

Manolios recommencera à sculpter une bûche de chêne cette fois-ci comme Mario! Mais le Christ sera re-crucifié: celui qui devait l’incarner sera assassiné par les riches dans l’église sous les yeux de Jésus, les bras en croix «comme un crucifié» (p. 541), le corps lardé de coups de poignard, accusé de bolchévisme, ce qui amènera une intervention militaire turque. Pourtant le livre s’achève sur une note d’espoir: le père Photis, prêtre des pauvres, et sa communauté (ce qu’il en reste) quittent Lycovrissi (p. 547): «A la grâce de Dieu! murmura-t-il. Notre marche recommence. Courage mes enfants!



Fig. 7: Véronique du Chemin de Croix de Lourdes, Maria de Faykod.

Et ils reprirent la route en direction du soleil levant.»

Pour conclure, on soulignera que cet article concerne toute la problématique de notre rapport aux icônes. Il nourrit la discussion sur les relations entre mandylion et kéramion, πρόσωπον, ce qu'on appelle «masque», face, visage – noter l'emploi de μουσούνα pour μάσκα – il ne s'agit précisément pas de masques, de cacher, mais de *changer*!¹⁶

On entend souvent définir l'icône comme une «fenêtre» (sic), une fenêtre sur l'au-delà ou l'invisible. Il n'en est rien (jamais les pères grecs n'ont parlé de fenêtre!); il s'agit donc bel et bien de matrice spirituelle. Cet essai tente d'élever le débat à la troisième dimension, sculpture de la bûche, du ξύλον, «œuvre au bois». L'évidement de ces bûches pour permettre d'y insérer son propre visage est une expérience nouvelle et inédite, c'est ce que j'appelle envisager au sens premier¹⁷. Etre envisagé, c'est être matricié.

Dans ces deux expériences de «l'œuvre au bois», en relief et en creux, ne peut-on discerner une aspiration à la «connaissance» au sens le plus élevé, de type «gnostique»? J'ai déjà écrit que Jung aurait été fasciné par tout cela¹⁸.

16 Revenir à Bérard 2018. On a beaucoup écrit sur les «masques», par exemple F. Viatte *et al.*, *Masques, mascarades, mascarons* (Louvre 2014) où l'on mélange toutes sortes de représentations qui n'ont rien à voir avec la notion de masque (confusions entre têtes et masques, empreintes, moulages, etc...). Cf. E. Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*³ (PUF) article *Masque*, pp. 1043-1044; Bérard 2018, pp.103-108.

17 Puisqu'on cherche ici à retrouver la charge des mots, on examinera *dévisager* en rappelant le sens négatif du préfixe *de*. Dévisager consiste donc à attaquer le visage: mon Petit Robert donne: 1539, défigurer. Aujourd'hui on change le corps, et le visage, l'exemple paroxystique étant Orlan, *Le récit* (Charta 2007), collectif. Cf. S. Heuze dir., *Changer le corps* (La Musardine 2000), on y retrouve même une véronique, p. 176! Pour le Japon voir A. Giard, *L'imaginaire érotique au Japon*, (Albin Michel 2006), p. 37 sqq. et notamment les 27 photos p. 42... il s'agit bien de «sauver la face»!

18 M. Théron, *Petit lexique des hérésies* (A. Michel 2005) pp. 184-185. Cf. infra note 22.

Le diable préfère les saints

*Le diable préfère les saints*¹⁹ et les ascètes; notre erreur est de sous-estimer sa puissance. La révolte de ce *Porte-Lumière* est suscitée par son amour exclusif de Dieu et son refus de la création de l'homme devant lequel il ne se prosternerait pas – ce que l'imagerie islamique a relevé. J'ajouterai qu'il existe d'autres «maladies» spirituelles moins spectaculaires (*Job*!). On pourrait s'interroger sur les stigmates qui saignent, mais aussi sur ceux qui rayonnent. Puisque nous avons offert cet essai à *Lettres vivantes*, je citerai pour conclure le Thomas Koussek des *Météores* de Michel Tournier, p. 131-132²⁰. Ce personnage envisage qu'il devient le Thomas Didyme jumeau du Christ: «Quand je suis arrivé au Paraclet, j'étais *malade* du Christ.» Physiquement, il commence à ressembler à Jésus, à l'image qu'il se fait de Jésus. C'est par le haut qu'il guérira dans une recherche pentecôtiste. L'homme est bien tri-dimensionnel²¹. Sur tout cela on lira l'excellent texte de Lorna Milne, *L'Evangile selon Michel: la Trinité initiatique dans l'œuvre de Tournier*²². On y apprendra enfin le sens «gnostique» du *Logos*!

L'important est de réaliser que le christianisme est «la religion des visages». Dans un très beau livre, *La trace d'un visage*, B. Chenu a précisé combien l'identification au Christ passait pas la reconnaissance de la trace de l'Absent et que le face à face avec l'image de Dieu passait par le sacrement du frère²³.

Claude Bérard, Saint-Sulpice, été 2018

19 C'est le titre d'un livre de J. Kelen, Cerf 2006.

20 Je cite d'après l'édition Gallimard de 1975 reprise dans la *Pléiade*, 2017, p. 723.

21 *Supra* note 1.

22 Lorna Milne, *L'Evangile selon Michel: la Trinité initiatique dans l'œuvre de Tournier*, Amsterdam – Atlanta, GA 1994.

23 Centurion 1992, p. 144 à 168. Cf. Bérard 2018, p. 223 et 226. Les croyances des uns étant toujours incroyables pour les autres, je renvoie à E. Baret, *Corps de vibration*, Almora 2015, p. 62 et fig. p. 60-61: «déesse acéphale».

Apostille de Mario Lecoultre

C'est en 2010 que j'ai obtenu le bloc de bois (« la bûche ») et que j'ai pu esquisser la face du Christ sur la plus grande surface (environ 35 cm de haut, 25 de large, 20 d'épaisseur). Il ne s'agissait pas de sculpter le visage de Jésus, mais plutôt de donner à voir son « absence », comme la trace de ses pas sur le sable des berges du lac de Tibériade. Ce n'est finalement qu'en juillet 2016, dans un atelier aménagé en plein air, que j'ai progressé, lentement, à la force des doigts, maniant les gouges, copeau par copeau (sans le moindre accident, alors que Manolios a les doigts en sang !). En évitant le bois, la forme surgissait à l'intérieur de la bûche.

En creusant l'absence, le Christ devenait présent. Un petit rouge-gorge venait me rendre visite quotidiennement, nullement effrayé pas les coups de maillet; son chant me rendait courage et m'apaisait pour continuer à sculpter sereinement. Pour perfectionner l'évidement, je vaporisais mon visage avant de l'appliquer (« coller » dit Manolios) dans le creux : là où ma peau entrait en contact avec le bois, l'humidité m'indiquait où progresser millimètre par millimètre (quelque 350 fois !). L'été 2018 la bûche fut enfin présentable côté pile et côté face. Par la suite, j'aimerais encore peaufiner quelques détails de cette sculpture unique qui occupe désormais une place privilégiée au cœur de ma foi. Après nous tentons de fabriquer Mandylion et Kéramion...

Mario Lecoultre, Provence, 5 septembre 2018.

Remerciements

Pour leur aide précieuse et leur soutien, je remercie Christiane Bron et toute l'équipe rédactionnelle de *Desmos*, Philippe Du Pasquier qui m'a prêté son exemplaire du *Christ recrucifié* en grec (Athènes 1974), Iota Badinou qui m'a confié de longs mois son *Lexiko tês Koinês Neoellênikês* (Thessalonique 1998), Elisabeth Bérard qui m'a fait lire *Le Christ recrucifié* dans l'édition de la *Guilde du Livre*, Mario Lecoultre qui, bien avant ces lectures, m'a proposé, après lecture de mon article de 2006, de tailler un mandylion dans une bûche (!). Francesca Pirrami qui est capable de déchiffrer mon écriture. Cet article a fait l'objet d'une présentation orale à Saint-Sulpice devant un groupe d'amis. Merci à tous et à toutes de leur intérêt et de leurs observations.

Bibliographie

- | | |
|-----------------|--|
| Kazantzaki 1974 | Nikos Kazantzaki, <i>Le Christ recrucifié</i> , en grec, éd. El. Kazantzaki, Athènes 1974, 10 ^e éd. |
| Kazantzaki 2017 | Nikos Kazantzaki, <i>Le Christ recrucifié</i> . Traduit par R. Bouchet, éd. Cambourakis, 2017. |
| Kazantzaki 2016 | Nikos Kazantzaki, <i>Rapport au Greco</i> . Traduit par M. Saunier, éd. Cambourakis 2016. |
| Kazantzaki 2013 | Nikos Kazantzaki, <i>Ascèse</i> . Traduit par J. Razgonnikoff, éd. Aux forges de Vulcain 2013. |
| Bérard 2006 | Claude Bérard, « L'inspiration du peintre d'icônes » dans <i>L'Inspiration, Le souffle créateur...</i> publié par C. Kappler et R. Grozelier, L'Harmattan, 2006, pages 133-143 et fig. 2, pl. II. |
| Bérard 2009 | Claude Bérard, « Textes et images : la dérive narrative dans l'iconographie byzantine », dans <i>Association Suisse d'Archéologie Classique</i> , Bulletin 2009, pages 26-38, notes 14-25 et fig. 2. |
| Bérard 2018 | Claude Bérard, <i>Embarquement pour l'image, une école du regard</i> , A.-F. Jaccottet (éd.), Antike Kunst Beiheft 20, 2018, chapitre 10, pages 103-113 et 226-227. |

COUBERTIN ET L'ANTIQUITÉ GRECQUE

Faire renaître les Jeux olympiques antiques en décidant de créer un Comité international olympique lors d'un congrès à la Sorbonne à Paris en 1894, montre l'importance qu'acquiert l'Antiquité au 19^e, importance qui est encore valable de nos jours.

Il faut donc se demander de quelle était la connaissance de Coubertin sur l'Antiquité grecque et à quel point cette connaissance a influencé sa pensée et son idée. En premier lieu il faut connaître quelques faits sur sa vie : Pierre de Coubertin est né le 1^{er} janvier 1863 à Paris, fils d'une famille aristocratique respectée. Il est mort le 2 septembre 1937 à Genève. Il est l'auteur d'environ 15 000 pages, soit 30 livres, 50 brochures et environ 1100 magazines et articles. Presque 60% de ces travaux portent sur l'histoire, dont une histoire du monde sous le titre d'*Histoire Universelle* en quatre volumes¹.

Pourtant Coubertin ne peut être considéré comme un historien dans un sens académique. Il n'a pas fait de recherches historiques. Ses idoles étaient Alexis de Tocqueville, Hippolyte Taine et Frédéric Le Play. Il était éclectique dans un sens positif et étudiant de Jules Simon, philosophe dilettante, ministre de l'éducation de la Troisième République.² Pour se rendre compte des connaissances de Coubertin sur l'Antiquité, il faut d'abord réfléchir sur son idée de l'histoire en général. Dans une importante rétrospective philosophique en 1935, il dit : « Cela est naturel car l'Olympisme appartient à l'Histoire. Célébrer

les Jeux olympiques, c'est se réclamer de l'Histoire. Aussi bien c'est elle qui pourra le mieux assurer la Paix³. »

Coubertin ne voulait pas d'une simple réflexion sur les Jeux olympiques de l'Antiquité mais il voulait retrouver la manière de penser, la connaissance qui donne au corps son rôle de régulateur de l'esprit et du caractère. Pour Coubertin, le passé, le présent et le futur sont interconnectés de façon indivisible. En 1923, il écrit :

« Le passé a un impact sur le futur et aucun futur ne peut se développer sans la conscience du passé⁴. » De façon plus courte et conclusive il écrit en 1930 :

« L'histoire, sans elle, rien n'est compréhensible ou explicable⁵. »

Avec cette notion très pragmatique de l'histoire, la compréhension de l'Antiquité par Coubertin doit être catégorisée.⁶ Pour lui c'est moins un fait acquis, mais beaucoup plus un modèle pour le futur de l'humanité.

D'où vient la connaissance de l'Antiquité grecque pour Coubertin ?

Il y a plusieurs explications :

3 Coubertin : « Les assises philosophiques de l'Olympisme moderne » (1935). In : Müller/CIO (eds.) : *Pierre de Coubertin. Textes choisis. Vol. II : Olympisme*. Zurich/Hildesheim/New York, Olms, 1986, p. 439.

4 Coubertin : *Mémoire concernant l'instruction supérieure des travailleurs manuels et l'organisation des universités ouvrières*. Imprimé spécial. Lausanne 1923, p. 4. Aussi dans *Coubertin : Textes choisis*. Tome I : *Révélation*, p. 519-527.

5 Coubertin : *Notre France*, Aix-en-Provence 1930, p. 206.

6 Cf. Wirkus, B. : « Der pragmatische Historismus Pierre de Coubertins. » In : Hecker, G. (ed.) : *Der Mensch im Sport. Festschrift zum 70. Geburtstag von Professor Liselott Diem*. Schorndorf, Hofmann, 1976, pp. 32-45.

1 Coubertin, P. de : *Histoire universelle*. 4 vol. Aix-en-Provence 1926-1927.

Cf. Müller, N. / Schantz, O. : *Bibliographie. Pierre de Coubertin*. Lausanne, CIPC, 1991

2 Cf. Boulongne, Y.-P. : « Pierre de Coubertin et l'histoire ». In : *Stadion. Zeitschrift für Geschichte des Sports und der Körperkultur*. Vol. 6, 1980, pp. 113-127.



Fig. 2: Le renouveau des Jeux olympiques modernes (peinture de Charles de Coubertin, père de Pierre, en 1896)

L'influence de sa famille

Les habitudes de lecture de son temps

L'éducation à l'école des Jésuites, Saint-Ignace, à Paris

Son intérêt et ses études personnelles tout au long de sa vie.

Le catalogue de sa bibliothèque privée en 1944, fait état de 450 travaux et quelques magazines, ce qui constitue un ensemble plutôt modeste de littérature personnelle⁷. En léguant ses travaux relatifs au sport, comme ceux sur les Jeux olympiques modernes, au Musée olympique qu'il a fondé dans les années vingt, il a laissé un fonds dont quelques livres ont peut-être disparu après sa mort en 1937.

Par conséquent une analyse profonde des titres de livre est incomplète. Parmi les 29 livres sur l'histoire grecque ou romaine, parmi lesquels seuls 7 ont été publiés avant 1894, 5 auteurs antiques figurent dans ses livres personnels. Selon les dires de Coubertin, son époque et le collège l'ont beaucoup influencé. Donc nous nous tournerons vers l'enseignement des Jésuites relatif à l'Antiquité grecque et romaine.

Coubertin a particulièrement apprécié un savant: le père Jules Carron, qui lui a transmis son amour pour l'Antiquité. Il a été son professeur de rhétorique durant plusieurs années. La rhétorique était enseignée chaque jour lors des cours d'études classiques avancées, de l'âge de 15 à 17 ans. Les cours de rhétorique avaient un rôle important dans les collèges comme partie des classes de latin. Cela consistait dans des traductions, des essais, des poèmes et l'étude de divers textes. Les leçons de grec étaient moins denses mais

aussi obligatoires. Le père Carron a enseigné la rhétorique au Collège jésuite Saint-Ignace entre 1874 et 1880 et il a été le professeur de Coubertin durant plusieurs années.

L'étude de John Padberg sur la teneur des cours des écoles jésuites à la fin du 19^e siècle nous donne un éclairage sur le contenu des leçons de latin, de grec et de rhétorique⁸. Des classes inférieures aux classes de baccalauréat, la plupart des grands auteurs classiques romains et grecs étaient abordés, ainsi que des textes des Pères de l'Eglise.

Pour la rhétorique, enseignement très important à l'époque, Cicéron avait une place centrale. La richesse de l'enseignement des auteurs classiques est très impressionnante et Padberg l'explique ainsi: «Le classicisme était le cœur de l'éducation en philosophie des jésuites français au 19^e siècle. Cela voulait dire que pour eux il y avait une conviction inflexible que la littérature classique grecque et latine présentait une valeur universelle pour le développement humain⁹.»

Les écoles jésuites défendaient l'éducation humaniste avec vigueur durant toutes ces années. Le latin et seulement le latin était l'idéal depuis le premier jour d'école. Les leçons d'histoire étaient aussi importantes et la géographie consistait principalement dans la compréhension de l'histoire de la Bible ou des empires grecs ou romains. Si nous comparons le grand nombre d'auteurs classiques dans l'éducation de Coubertin avec le nombre modeste de leurs ouvrages dans sa bibliothèque privée, publiée après sa mort, nous devons nous poser des questions quant à cette contradiction. Une raison peut en être le partage des biens familiaux entre les trois frères

7 Cf. Guilde du livre (ed.): *Catalogue de la Bibliothèque du Baron Pierre de Coubertin*. Lausanne, 1944.

8 Padberg, John W.: *Colleges in Controversy. The Jesuits Schools in France from Revival to Suppression 1814-1888*. Diss., Harvard/USA 1969, pp. 142-162. (Chap. V: What and how to study).

9 Idem, pp. 169 et 171.

en 1905 ou la perte de livres de sa jeunesse à cause de ses déménagements répétés et finalement de son déménagement à Lausanne en 1920.

Dans ses présentations sur l'éducation en Grèce, Coubertin cite Platon, Aristote et Homère à plusieurs reprises. Dans ces exposés, Coubertin se réfère souvent à Adolphe Hatzfeld, le traducteur et éditeur des ouvrages de Platon et Aristote en français, ouvrages qu'il a utilisés durant ses années d'étude ainsi qu'à J. de Crozales, qui a pris part aux fouilles de Delphes¹⁰. Dans les traités de Coubertin sur l'athlétisme en Grèce ancienne, le même auteur est souvent cité. Il cite les auteurs anciens pour préciser les divers sports pratiqués dans l'Antiquité; le saut, avec l'usage des haltères, la boxe, le pancrace, la course du stade. Coubertin a dédié un petit essai au témoignage d'Horace sur l'athlétisme dans la *Revue olympique*.¹¹ Ces connaissances sur les détails montrent l'influence des leçons de rhétorique du père Carron dans l'étude des textes d'Horace. Il utilise Sénèque comme preuve du déclin de l'athlétisme.

Si l'on observe ces travaux, on remarque que 8%, soit 90 articles parlent de la Grèce antique, mais seuls 2% sont exclusivement sur ce thème. Les auteurs cités sont répertoriés dans les index de la sélection en trois volumes des écrits de Coubertin, qui compte 368 entrées ou titres de livres¹². On peut ainsi constater que

les auteurs cités par Coubertin sont essentiellement ceux qui étaient lus dans les collèges de Jésuites.

Quand Coubertin donne son idée de faire revivre les Jeux olympiques en 1892, sa connaissance de l'Antiquité grecque vient donc essentiellement de son éducation au collège jésuite de Paris. Ce qu'il a trouvé et lu dans la bibliothèque, comme jeune homme enthousiaste, a certainement aussi contribué à cette connaissance. Il a suggéré de faire revivre les Jeux olympiques après la lecture de *Sport et Modernisme*. Il aimait beaucoup l'Angleterre, il appréciait particulièrement la manière d'aborder l'éducation athlétique dans les écoles privées, destinées à l'élite, surtout le rugby. Depuis le milieu des années 1880, il a travaillé à introduire une école du sport, sur le modèle anglais, en France.

À l'École des Sciences Politiques de Paris, il a étudié spécialement le système étatique anglo-saxon, qui dans son épanouissement prouvait qu'il était dans la bonne direction. Dans les travaux de Tocqueville, il a trouvé l'inspiration pour sa mission historique. L'Antiquité lui a servi à réformer les idées en France. Pour lui, populariser le sport devait être international. Pour cela il a utilisé l'idée qu'un spectacle de sport devrait avoir lieu tous les quatre ans et prendre le nom de «Jeux Olympiques». Il avait de bons arguments: les intellectuels y trouvaient du classicisme et depuis le 18^e siècle l'Antiquité était à la mode, les femmes se coupaient les cheveux «à la Diane», les meubles, les bijoux, les bibelots prenaient modèle sur l'Antiquité. Déjà la fin du 17^e, Marie Antoinette jouait de la harpe avec une couronne de lierre dans les cheveux et s'habillait à la grecque. À l'époque révolutionnaire et sous Napoléon cette tendance s'affirme encore. L'enthousiasme de Coubertin pour la Grèce montre qu'un siècle plus tard cette

10 Hatzfeld, A. (éd.): *Platon. Nouveaux extraits*. Paris 1870. Hatzfeld, A. (éd.): *Virgile. Opera*. Paris 1873. Hatzfeld, A. (éd.): *Aristote. La poétique*. Traduit par A. Hatzfeld. Lille 1899. Crozales, J. de: *Nouveaux Cours d'histoire*. Paris 1887-1888. Crozales, J. de: *Histoire de la civilisation ancienne. Grèce et Rome*. Paris.

11 Coubertin: «Le reflet de l'athlétisme dans les œuvres d'Horace.» In: *Revue olympique*, 11 (Janvier 1911), pp. 9-13.

12 Müller/CIO (éds.): *Edition de Textes choisis de Pierre de Coubertin. Vol. I-III*. Zürich/Hildesheim/New York, Olms, 1986. Avec une bibliographie complète. Dans les notes suivantes l'auteur se réfère à cette édition.

tendance est encore vivante¹³.

Les fouilles de Delphes ont été une réalisation impliquant la France comme nation. Les fouilles allemandes à Olympie entre 1885 et 1891 ont fait sensation. Paul Monceaux a fait une conférence sur ces découvertes lors de l'Exposition universelle de Paris en

1889¹⁴. Une exposition au Petit Palais montre des photos de Victor Laloux sur les fouilles d'Olympie et la même année un livre en grand format est publié par Monceaux et Laloux¹⁵. En novembre 1889, Coubertin fait l'expérience d'*Olympian games* dans la ville de Much Wenlock au nord de l'Angleterre. L'organisateur lui parle des Jeux olympiques

13 Müller, N.: «Wegbereiter der modernen Olympischen Spiele». In: Andrecs, H. u.a. (éd.): *Sport in unserer Zeit. Arbeitstexte zum Verständnis der Olympischen Idee*. Vol. 3, Vienne 1986, pp. 75-91.

14 Monceaux, P.: *Les Fouilles d'Olympie*. Paris, Conférences de l'Exposition universelle internationale de 1889. Paris 1890.

15 Laloux, V. et Monceaux, P.: *La restauration d'Olympie*. Paris 1889.



Fig. 2: Le choix de son ex-libris montre l'ampleur de sa réflexion sur l'Antiquité

nationaux, organisés à Athènes en 1859, 1870, 1875 et 1889. L'Exposition universelle de Paris, en 1889, avec des cérémonies d'ouverture et de clôture, des récompenses par des médailles et un éclat international, laisse entrevoir des similarités avec le sport.

Un ami proche de Coubertin, philologue classique de Paris, avec des ambitions athlétiques, Georges Strehly, a écrit une série détaillée sur l'histoire de l'Antiquité dans la revue éditée par Coubertin en 1890¹⁶. Il est celui que Coubertin a le plus cité dans ses travaux sur le sport dans l'Antiquité. La première étude sur l'athlétisme en Grèce se trouve dans son essai «L'Athlétisme, son rôle et son histoire¹⁷». Il cite Homère, Sénèque et aussi Paul Girard comme expert moderne sur les jeux néméens et sur l'éducation grecque, dont il fait l'éloge¹⁸. On peut trouver un écho de sa vision du renouveau des Jeux olympiques dans l'un de ses textes autobiographiques :

«Rien dans l'histoire ancienne ne m'avait donné davantage de motifs de réflexion qu'Olympie. Cette cité de rêve consacrée à une besogne strictement humaine et matérielle dans sa forme, mais épurée et grandie par la notion de la patrie qui possédait là, en quelque sorte, une usine de forces vitales – dressait sans cesse devant ma pensée d'adolescent ses colonnades et ses portiques. Bien avant de songer à extraire de ses ruines un principe rénovateur, je m'étais employé en esprit à la rebâtir, à faire revivre ses traits. L'Allemagne avait exhumé ce qui restait d'Olympie; pourquoi la France ne

réussirait-elle pas à en reconstituer les splendeurs ? »¹⁹

En 1894, après un travail préliminaire intensif, Coubertin fait un essai déterminant et réussi. Il gagne à sa cause Dimitrios Vikelas, un Grec établi à Paris, passionné de philologie et d'histoire. Avec les mots suivants, il exprime ses sentiments, après que les délégués ont accepté le renouveau des Jeux olympiques, le 23 juin 1894 :

«L'héritage grec est tellement vaste, Messieurs, que tous ceux qui, dans le monde moderne, ont conçu l'exercice physique dans un de ses multiples aspects ont pu légitimement se réclamer de la Grèce, qui les comprenait tous. Les uns ont vu l'entraînement pour la défense de la patrie, les autres, la recherche de la beauté physique et de la santé, par le suave équilibre de l'âme et du corps, les autres enfin, cette saine ivresse du sang qu'on a dénommé la joie de vivre et qui n'existe nulle part aussi intense et aussi exquise que dans l'exercice du corps. A Olympie, Messieurs, il y avait tout cela, mais il y avait quelque chose de plus qu'on n'a encore osé formuler parce que depuis le moyen-âge, il plane une sorte de discrédit sur les qualités corporelles et qu'on les a isolées des qualités de l'esprit. Récemment les premières ont été admises à servir les secondes, mais on les traite encore en esclaves, et chaque jour, on leur fait sentir leur dépendance et leur infériorité.

«Cela est une erreur immense dont il est pour ainsi dire impossible de calculer les conséquences scientifiques et sociales. En définitive, Messieurs, il n'y a pas dans l'homme deux parties, le corps et l'âme : il y en a trois, le corps, l'esprit et le caractère. Le caractère ne se forme point par l'esprit : il se forme surtout

16 Strehly, G. : «La gymnastique chez les Anciens». In: *Revue Athlétique*. Paris 1890. pp. 131-138, 203-210, 272-278, 327-334, 428-435 et 463-471.

17 «Conférence du 11 avril à l'Union Chrétienne de Jeunes Gens de Paris». In: *Revue athlétique*, 2 (Avril 25, 1891) 4, pp. 193-207.

18 Girard, P. : *L'Education athénienne au V^e et au IV^e siècle avant J-C*. Paris 1889; et *Comment a dû se former l'Iliade*. Le Puy-en-Velay 1902

19 Coubertin : «Le Congrès de la Sorbonne». In: *Une Campagne de vingt-et-un ans*. Paris, Libr. de l'Education Physique, 1909, p. 89.

par le corps. Voilà ce que les anciens savaient et c'est ce que nous rapprenons péniblement.»²⁰

A la fin de 1894, Coubertin voyage en Grèce pour la première fois, bien sûr à Olympie. Devant des citoyens grecs influents d'Athènes, il jure que l'héritage grec et son influence sur le sport moderne sont une chose primordiale. «Il y a quelque chose de plus parfaitement humain si l'on ose ainsi parler. C'est de chercher dans le sport la merveilleuse consolidation de la machine humaine, le suave équilibre de l'âme et du corps, la joie d'une vie plus fraîche et plus intense, l'harmonie des facultés, la force calme et heureuse.»²¹

La suite de l'histoire est bien connue : Athènes, et non pas Londres ou Berlin, est la scène des premiers Jeux olympiques de l'époque moderne. Malgré son retour en Grèce après les Jeux de 1896, il est contre l'idée de fixer les Jeux de façon permanente dans leur contrée d'origine. C'est l'extension des Jeux qui sera utile. Le philosophe allemand Bernd Wirkus nous donne une interprétation convaincante : «A nouveau Coubertin aura la possibilité de rendre possible la perfection de l'homme, de créer des valeurs durables, grâce au mythe de l'Antiquité grecque, malgré la rationalité technique de la modernité. Dans un monde qui souffre de matérialisme, l'idéal de *kalokagathia*, la nouvelle noblesse olympique, devrait contribuer à créer un monde meilleur.»²²

Instinctivement Coubertin réalise que des peintures comme les «Jeux olympiques», peuvent amener un pouvoir émotionnel qui mobilisera le peuple. C'est la raison pour

laquelle, en 1906, il conduira le mouvement olympique dans la direction qui pour lui est essentielle, associer les olympiades avec l'art. Au début ce concept n'a pas été spécifiquement mentionné, car Coubertin voulait que son œuvre se développe à une large échelle et sur le long terme, il a donc avancé par étapes²³. Après que le Congrès olympique du Havre et de Bruxelles a établi une relation avec les sciences, l'art devra encore être abordé.

Selon l'idée de Coubertin, les Jeux olympiques devront contenir des éléments qui permettront des compétitions internationales et qui montreront l'importance de la victoire selon le modèle antique. En 1904 il dit : «L'heure est venue de franchir une étape nouvelle et de restaurer l'olympiade dans sa beauté première. Au temps de la splendeur d'Olympie... les lettres et les arts harmonieusement combinés avec le sport assuraient la grandeur des Jeux olympiques. Il doit en être de même dans l'avenir.»²⁴ Il parle «d'alléger la nature insolite de la technique de l'athlétisme moderne» et d'arranger «la célébration quadriennale du printemps humain», comme il qualifie souvent les Jeux olympiques, dans une forme qui permet à toutes les formes d'expression et d'art d'avoir une certaine validité. Le sport doit apporter la joie.

En 1908 il annonce un concours d'architecture et en 1912 cinq compétitions des beaux-arts, de littérature et de musique ont lieu dans le cadre des Jeux de Stockholm. Coubertin gagne la médaille d'or de littérature sous le pseudonyme Hohrod-Eschbach. Voici le dernier couplet de son ode au sports :²⁵

20 «Discours de Monsieur le Baron de Coubertin au Congrès de Paris 1894.» In: *Coubertin: L'Idée olympique. Discours et Essais*. Edité par l'Institut Carl Diem. Schorn-dorf 1966, p. 5-6.

21 Müller/CIO (éds.): *Coubertin: Textes choisis. Vol.II: Olympisme*. Zurich/Hildesheim/New York 1986, p. 366.

22 Wirkus, Bernd: «Werden wir die Götter» Implikationen, Intentionen und Widersprüche im Olympismus Pierre de Coubertins. In: *Stadion*, vol. XVI, 1. 1990, p. 112.

23 Coubertin: «Une Olympie moderne». In: *Revue olympique* (1910) No. 1, p. 10. In Müller/CIO (éds.): *Coubertin. Textes choisis. Vol.II: Olympisme*. Zurich/Hildesheim/New York, 1986, p. 54.

24 Coubertin: «Arts, Lettres et Sports». In: *Une Campagne de vingt-et-un ans*. Paris, Libr. de l'Education Physique, 1909, p.192.

25 Coubertin: «Ode au Sport». In: Müller/CIO (éds.): *Textes choisis. Vol.III: Pratique Sportive*, p. 666-667.

«O Sport, tu es la paix. Tu établis des rapports heureux entre les peuples en les rapprochant dans le culte de la force contrôlée, organisée et maîtresse d'elle-même. Par toi la jeunesse universelle apprend à se respecter et ainsi la diversité des qualités nationales devient la source d'une généreuse et pacifique émulation.»

L'emphase donnée à des valeurs basées sur les sources antiques permet à l'olympisme de survivre et d'assurer sa place.

L'homme parfait est spirituel, physique et artiste. Le pentathlon moderne, suivant le pentathlon antique, introduit par Coubertin en 1912, doit être le prototype de l'homme du 20^e siècle. Pour l'ouverture des Jeux olympiques de Berlin en 1916 (jeux qui seront annulés à cause de la guerre), il a demandé que le dernier chœur de la 9^e *Symphonie de Beethoven* sur les paroles de Schiller «Ode à la joie» soit chanté. Après 1918 Coubertin voit dans le «gymnase de l'Antiquité» une façon ouverte à tous de faire du sport et ainsi d'assurer une paix sociale. Il prône l'hellénisme comme un pouvoir pour le futur et la conception grecque de la vie comme «la plus humaine de toutes» et une chance pour les peuples du 20^e siècle. La formule de l'hellénisme antique «calme, philosophie, santé et beauté» doit être appliquée, même si des changements sont nécessaires.

Le gymnase grec, de toutes les institutions du monde antique, est la moins connue, la moins étudiée et peut être la plus utile. C'est l'institution qui est le meilleur exemple de la grandeur du temps classique, puisqu'elle a formé les bases d'une civilisation supérieure. Quand Antiochus le Grand voulut helléniser Jérusalem, sa première initiative a été d'ouvrir un gymnase. Il savait que tout le reste allait suivre²⁶.

26 cf. Coubertin: «Le Néo-olympisme». In: Müller/CIO (éds.): *Textes choisis. Vol.II: Olympisme*, p. 375.

Dans son discours le plus important sur l'olympisme moderne, sous le titre «Olympie» il décrit le tableau suivant en 1929: «Les dieux sont amis des Jeux, a dit Pindare, employant ce terme dans son sens le plus athlétique... La société décrite dans *l'Iliade* apparaît déjà fortement sportive et religieusement sportive. Ainsi c'est pour faire honneur aux dieux de leurs corps entraînés et équilibrés que les jeunes Hellènes furent incités des siècles durant à ciseler ces corps par l'exercice musculaire intensif. Ici, nous touchons au roc profond sur lequel reposait d'aplomb la société hellénique».²⁷

Mais Coubertin n'a pas réussi à faire revivre «le caractère saint et esthétique d'Olympie» et à faire de l'olympisme une philosophie de vie. La culture grecque a ses propres formes et valeurs, elle n'a pas à être copiée. Son dernier credo «Célébrer les Jeux olympiques c'est se réclamer de l'Histoire²⁸» est une formule qui laisse ouvertes toutes les possibilités.

Norbert Müller

27 Coubertin: «Olympie (1929)» in Müller/CIO (éds.) *Textes choisis. Vol.II. Olympisme*: p. 417.

28 Coubertin: «Les assises philosophiques de l'Olympisme moderne (1935)» In: *Textes choisis. Vol. II: Olympisme*. p. 439.

DANIEL MENDELSON ET SYLVAIN TESSON

En cette fin d'automne, il vaut la peine de se souvenir des voyages de l'été et les livres nous offrent cette opportunité. J'en citerai deux qui ont pour thème commun le personnage d'Ulysse et ses pérégrinations.

Le premier est l'œuvre de Daniel Mendelsohn qui est né en 1960 dans une famille juive américaine. Après des études en littérature, couronnées par une thèse sur le théâtre d'Euripide à Princeton, il collabore à divers journaux et magazines comme critique littéraire et enseigne à l'Université de Princeton avant de devenir professeur titulaire au Bard College dans l'Etat de New-York

En 2006, il publie *Les disparus* (qui lui vaudront le prix Medicis étranger en 2007), une longue et difficile enquête pour retrouver les membres de sa famille tués par les nazis. En 2008 il publie *L'étreinte fugitive* puis *Si beau, si fragile* (2009 et 2011) et, en 2017, chez Flammarion, *Une Odyssée. Un père, un fils, une épopée*, traduit par Clotilde Meyer et Isabelle D. Taudière.

Le livre débute comme une histoire familiale avec des souvenirs d'enfance, dont celle d'un livre aux images magiques racontant la sculpture grecque antique, puis à l'adolescence la construction d'une maquette du Parthénon. La Grèce fascinait le jeune homme. Dans cette famille juive compliquée, les rapports entre les êtres sont parfois tendus et le père souvent aux abonnés absents (cela vous rappelle-t-il quelque chose?).

Alors, quand aux débuts des années 2000, Daniel raconte qu'il va donner un cours sur l'*Odyssée* d'Homère et que son père lui demande d'assister à ce séminaire, c'est la surprise.

Au milieu d'un groupe de jeunes gens qui doivent lire, avant la séance, les chapitres pour préparer leurs questions et remarques, Jay (le père) fait figure de dinosaure parfois

grognon, d'autres fois autoritaire, toujours à distance un peu ironique de ce professeur qu'est son fils. Celui-ci détaille les vingt-quatre chants de l'*Odyssée* avec ses étudiants suscitant les questions, répondant aux remarques parfois inattendues, et tentant de connaître mieux ce père lointain, comme Télémaque face à Ulysse.

Et c'est là toute la saveur du livre. On relit l'*Odyssée* avec la strate sous-jacente des relations familiales. Cette relecture est passionnante parce qu'elle nous replonge dans le détail du récit, mais aussi parce qu'elle éclaire d'une autre lumière le récit homérique. Les remarques étymologiques du professeur et les questions parfois naïves des étudiants permettent de mieux comprendre cette épopée. La personnalité d'Ulysse, comme celle de Jay, prennent une autre dimension.

Tout au long de l'épopée, Ulysse tait son identité, évite de se révéler. De son côté Jay reste fort mystérieux pour son fils. Télémaque se lance sur les traces de son père pour le découvrir à l'âge de la vieillesse. Daniel Mendelsohn «reconnaît» son père, âgé de plus de huitante ans, lors de ce séminaire.

Cet entrelacs de la saga familiale et de l'épopée homérique vous passionnera. Une telle relecture de l'*Odyssée* absolument pas pédante puisqu'adressée à de jeunes étudiants américains débutants en culture antique, touchera tout public intéressé par l'Antiquité grecque.

Le deuxième livre est celui de Sylvain Tesson et s'intitule *Un été avec Homère*. Après son voyage russe *Dans les forêts de Sibérie* et sa traversée de la France au lendemain d'un terrible accident, *Sur les chemins noirs*, l'auteur a animé une émission sur France Inter en 2017 et les huit émissions ont été rassemblées en un livre.

Celui-ci est d'abord un parcours

géographique sur les traces du héros grec. La lecture en est agréable d'autant que toutes les citations d'Homère apparaissent clairement en bleu dans le texte.

Tesson est un géographe et son livre est aussi une réflexion sur l'écologie. Si Achille a offensé les Dieux, nous les hommes avons déclaré la guerre à la Nature. Sa lecture est donc orientée, ce qui est la moindre des choses quand on cherche son chemin comme Ulysse. Il insiste sur l'individu, l'endroit d'où il vient et celui où il va, sur les devoirs que la vie nous impose et surtout sur le fait qu'il ne faut pas

transgresser les lois de la nature. Le héros antique a beaucoup à nous apprendre dans tous ces domaines.

Ce parcours sur les traces d'Ulysse devient donc aussi une réflexion philosophique.

A lire aussi parus en poche :

La clarinette de Vassilis Alexakis

Terres de sang de Dido Sotiriou

J.-D. Murith

Entre Arts & Lettres, Trois siècles de rayonnement culturel autour de Vevey et de Montreux, Editions Infolio

La Riviera vaudoise possède non seulement une longue tradition d'accueil et de tourisme, mais se démarque aussi par son intense vie culturelle avec des manifestations aussi emblématiques que le Montreux Jazz Festival ou la Fête des Vignerons. Loin des grandes capitales, la région de Vevey-Montreux a cultivé au cours des trois derniers siècles d'une façon particulière le goût pour les arts et les lettres. Cet intérêt pour la culture est le fruit d'échanges entre résidents et voyageurs, qui s'y sont parfois installés.

Pour la première fois, quatre historiens s'intéressent aux hommes et aux femmes qui ont fait de cette contrée un espace si propice aux différentes formes d'expression culturelle, du XVIIIe siècle à nos jours. Conçu d'une manière chronologique, ce livre-mosaïque aborde des sujets aussi variés que l'architecture, la presse, les festivals, le cinéma, l'art contemporain, l'édition, le théâtre, et présente les peintres, écrivains et musiciens, qui ont trouvé la paix et l'inspiration face à cet « éternel encier » qu'est le Léman.

Illustré d'une riche iconographie en grande partie inédite, l'ouvrage peut aussi se lire comme une anthologie littéraire pointilliste des auteurs qui ont décrit et aimé cette région.

Les auteurs : David Auberson, Ariane Devanthéry, Yves Gerhard, Yves Guignard. Iconographie : David Auberson et Nicolas Rutz.

Préface de François Margot.

Ouvrage relié de 520 pages, plus de 500 illustrations.

Prix : CHF 69.- / € 59.-

Mise en vente : 15/03/2018

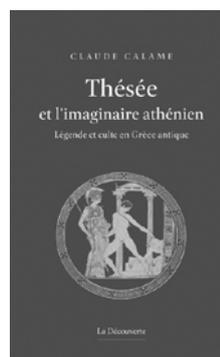
Thésée et l'imaginaire athénien

Légende et culte en Grèce ancienne

Claude CALAME

Préface de Pierre VIDAL-NAQUET

Sciences humaines – 520 pages – 23,00 €



Réédition augmentée de ce livre paru en 1996, devenu un classique de l'histoire culturelle grecque dans lequel Claude Calame s'intéresse à la figure de Thésée, héros athénien par excellence. À partir des textes comme représentations culturelles, Claude Calame combine approche narrative et approche anthropologique pour montrer les relations entre mythe, rituel et histoire.

CHRONIQUE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISES DE LAUSANNE 2017-2018

Durant la période 2017-2018, les Amitiés gréco-suisse de Lausanne ont proposé à leurs membres les activités suivantes :

7 novembre 2017: Dans une conférence dense et captivante, le professeur Georges Meylan (EPFL) nous a permis de comprendre quelques-unes des conceptions et découvertes astronomiques de la Grèce antique, qu'il s'agisse de la précession des équinoxes, des éclipses du Soleil et de la Lune, ou encore du diamètre de la Terre.

12 décembre 2017: Monsieur Achilleas Papakonstantis (Université de Lausanne) nous a offert un très riche panorama du cinéma grec, des années 60 au début des années 2000, en prenant comme fil conducteur la représentation du politique.

30 janvier 2018: Avec un grand sens pédagogique, le professeur Paul Schubert nous a présenté les conceptions et pratiques astrologiques des habitants de l'Égypte gréco-romaine à travers une enquête passionnante sur le personnage énigmatique d'Anoubion.

27 février 2018: En collaboration avec l'Association Antike Kunst, les AGS ont eu le privilège de recevoir Madame Paraskevi Kalamara, directrice des Antiquités de l'Eubée, pour une conférence très érudite sur «le vestiaire byzantin comme témoin de l'identité culturelle de l'Empire».

13 mars 2018: Monsieur Ulrich Schädler, directeur du Musée suisse du Jeu (La Tour-de-Peilz), est venu nous présenter un objet récemment acquis par le musée: une table de jeu d'origine athénienne, datant du VI^e siècle av. J.-C. Grâce notamment à des rapprochements avec l'iconographie, le conférencier a

pu établir les nombreuses significations attachées au jeu qui se jouait sur cette table, un objet exceptionnel puisque seuls trois autres exemplaires similaires sont actuellement connus.

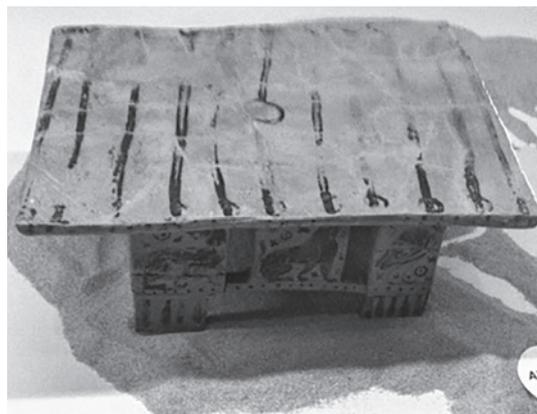


Table de jeu du VI^e siècle av. J.C.

27 mars 2018: Grâce à la Société internationale des Amis de Kazantzaki, les membres des AGS ont pu entendre la lecture de textes de Kazantzaki (Anne-Lise Fritsch et Michel Kuhne, lecteurs), avec un accompagnement à la guitare de Tiago Almeida.

24 avril 2018: L'Assemblée générale a été suivie d'une conférence du Professeur Karl Reber et de Monsieur Thierry Theurillat (respectivement directeur et secrétaire scientifique de l'École suisse d'archéologie en Grèce) qui nous ont raconté la découverte du sanctuaire d'Artémis Amarysia à Amarnthos, recherché depuis plus d'un siècle par les archéologues et enfin localisé grâce aux fouilles de l'été 2017. Après la conférence, les membres des AGS se sont retrouvés autour d'un buffet grec servi à l'Hôtel Continental.

22 juin 2018: La restauration de l'église de Hagia Kyriaki à Naxos et de son précieux décor peint est doublement distinguée par le

jury des prix *Europa Nostra*; elle reçoit en effet à la fois l'un des douze prix décernés en 2018 dans la catégorie «conservation» et l'un des quatre grands prix dans cette catégorie. Ces prix récompensent plus de vingt ans d'efforts, menés d'abord dans le cadre des associations des Amitiés gréco-suisse de Lausanne et Jean-Gabriel Eynard de Genève, puis sous l'égide de l'Association Hagia Kyriaki, en collaboration avec l'association grecque *Elliniki Etairia Perivallontos kai Politismou*.

22-29 septembre 2018: Un groupe de dix-sept membres des Amitiés gréco-suisse et de l'Association Hagia Kyriaki sont partis vers les Cyclades dans le but principal de visiter l'église restaurée. Nous sommes passés par Mykonos pour faire un passage sur l'île de Délos, sanctuaire panhellénique en l'honneur d'Apollon, Artémis et Léo. Le jour suivant nous avons pris le bateau pour nous rendre à Naxos. Nous avons bénéficié de la conduite M. Hadjilazarou, archéologue, qui nous a ouvert toute une série d'églises parmi les nombreux édifices religieux de l'île. Il nous a fait partager ses connaissances sur la période

byzantine de l'île, son sujet de prédilection. Puis le mercredi nous sommes partis pour Apeiranthos d'où nous avons suivi à pied, le chemin pour aller à Haghia Kiriaki. L'effort en valait la peine car nous avons découvert ce petit bijou de l'époque iconoclaste et le merveilleux travail des différents restaurateurs. La découverte du reste de l'île a occupé les deux derniers jours de notre voyage. Naxos est une très belle île, qu'il faut découvrir, car elle reste un peu à l'abri du grand tourisme.

6 octobre 2018: Dans le prolongement de la conférence du 13 mars donnée par Monsieur Ulrich Schädler, une quinzaine de membres des AGS ont pu suivre une passionnante visite guidée du Musée suisse du Jeu à la Tour-de-Peilz.

Prix Valiadis 2018: Le prix Constantin Valiadis a été remis le mercredi 19 septembre 2018 à Madame Ombretta Cesca (Université de Lausanne) pour sa thèse de doctorat en littérature grecque intitulée: «Messaggeri di Zeus e degli uomini. Comunicazione verbale a distanza e ripetizione verbatim nell' Iliade».



Le groupe sur le port de Délos le 23 septembre 2018

Incendies: Suite aux dramatiques incendies de l'été 2018, les AGS ont lancé une collecte pour aider à la reconstruction de l'orphelinat de la Fondation Lyrion Idryma à Mati.

A cet effet, un compte spécial a été créé:

CCP 15-92392-9

(IBAN CH20 0900 0000 1509 2392 9).

La collecte est en cours et se poursuivra jusqu'à la fin de l'année.



Orphelinat de Mati après les incendies

Nouveaux membres des Amitiés gréco-suisse de Lausanne

M. Jérôme ANDRE

M. Thomas BACH

Mme Olga DEAC

Mme Carole FAES

M. et Mme GEORGATOS

Mme Sandra HARIK

M. Claude JUTZI

M. et Mme Robert et Janine MARTIN

Mme Maria NTANOU

Mme Anne PARRICAL

M. Pierre PERNET

Mme Lidija ROCHAT

M. Chrysanthi SAMARA

M. Christian ZUTTER

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD, GENÈVE, 2017-2018

Après l'Assemblée générale du 17 mai 2017, la nouvelle année de notre association a commencé par une excursion, non pas d'automne, comme cela a souvent été le cas, mais de printemps, une excursion qui a mené un peu plus de cinquante de nos membres de Palerme à Marsala, dans la partie occidentale de la Sicile, du 25 mai au 1^{er} juin 2017. Mené de main de maître par le professeur Lorenz Baumer, secondé efficacement par Alessia Mistretta, ce voyage a permis de découvrir ou redécouvrir des facettes moins connues de l'archéologie en Sicile, ainsi que les projets d'universités suisses dans cette région, les fouilles de Monte Iato par l'Université de Zurich ou de Lilybée par une mission de l'Université de Genève.

Après l'interruption bienvenue des vacances d'été, les activités de notre association ont repris à l'automne. Le 12 octobre 2017, M. Metin Arditi nous a présenté son roman *L'enfant qui mesurait le monde*, une fable poétique sur notre rapport au monde, au deuil, aux origines, et sur la Grèce en crise. La présentation a été enrichie par un débat-dialogue modéré par Stéphane Eliez, professeur à la Faculté de médecine de l'UNIGE et fondateur du Pôle autisme. L'auteur a ensuite eu l'amabilité de dédicacer son ouvrage pour les nombreux membres qui sont allés à sa rencontre à l'issue de l'événement.

Le 16 novembre 2017, ce fut au tour de M^{me} Estelle Sohler, chargée de cours au Département de géographie de l'UNIGE, de nous présenter un projet mené avec la Bibliothèque de Genève et l'École française d'Athènes, et intitulé *l'Odyssée, du mythe à la photographie*, basé sur l'étude et la mise en valeur d'un ensemble de photographies de la Méditerranée réalisées par Fred Boissonnas avec l'helléniste Victor Bérard en 1912, lors

sa tentative de retracer les voyages d'Ulysse, photographies aujourd'hui conservées à la Bibliothèque de Genève.

Enfin, pour clore l'année 2017, nous avons visité, sous la houlette du Professeur Lorenz Baumer, l'exposition organisée par l'Unité d'archéologie classique sur la Villa d'Hadrien à Tivoli, cette réalisation architecturale de l'empereur philhellène, cristallisation de ses voyages à travers les cultures de la Méditerranée antique (une sorte d'Odyssée atemporelle et permanente, figée dans la pierre).

Les activités du premier semestre de l'année 2018 ont été consacrées à la préparation de la croisière de l'automne: un voyage à travers le temps et divers lieux, pour nous donner un avant-goût des sites et monuments que nous allions découvrir au cours de ce périple, qui nous a emmenés du 30 août au 13 septembre d'une île à l'autre... et qui sera relaté avec la chronique de l'exercice 2018-2019, dans le numéro de DESMOS de l'année prochaine.

Le 8 février 2018, M. Julien Beck, chargé de cours à l'UNIGE, nous a fait découvrir les Cyclades à l'Age du bronze, non pas à travers sa production artistique, les fameuses «idoles cycladiques», mais en mettant en évidence les ressources économiques, minérales et obsidiennes, ayant mené à l'établissement de communautés proto-urbaines dans cet archipel et au développement de l'une des plus anciennes civilisations du monde grec.

Le 15 mars 2018, M^{me} Anne-Françoise Jaccottet, chargée de cours à l'UNIGE, nous a parlé des sanctuaires dionysiaques des îles de Kéa et de Naxos, puis, le 19 avril, M. Jean-Michel Spieser, professeur émérite de

L'Université de Fribourg, nous a présenté les églises à mosaïques du 11^e siècle en Grèce, en nous faisant découvrir leur architecture particulière et leur programme iconographique, ce qui a permis de visiter l'église du monastère de Néa Moni à Chios avec un regard tout différent. Enfin, le 17 mai, M. André-Louis Rey, maître d'enseignement et de recherche à l'UNIGE, a poursuivi l'exploration de la période médiévale en Grèce, en nous emmenant sur la trace des chevaliers francs, plus spécifiquement champenois, qui s'installèrent dans le Péloponnèse, au XIII^e s. en y important leur système féodal et en y construisant des châteaux-forts, dont ceux de Chlemoutsi et de Mystra.

L'assemblée générale, avec laquelle prenait fin l'exercice 2017-2018, a eu lieu le 31 mai 2018, et nous a permis, après la partie statutaire, d'entendre M. Josef Zisyadis, ancien pasteur, conseiller national et conseiller d'Etat vaudois, président de l'association *Slow food* suisse. Il nous a présenté, sous le titre «Domaine de l'Apocalypse: un projet agro-écologique gréco-suisse» le projet *Patoinos*, belle réalisation en cours sur l'île de Patmos, qui permet de renouveler la culture de la vigne à partir de cépages locaux méconnus, sur des terrains laissés à l'abandon pendant des décennies.

Comme chaque année, nous nous sommes associés à la commémoration de l'Insurrection grecque de 1821; le dimanche 25 mars 2018, avec les représentants des autorités de la Ville de Genève et ceux des autres associations grecques de Genève, le Consul général de Grèce et votre présidente ont déposé une couronne devant le buste de Jean-Gabriel Eynard. Votre présidente a ensuite prononcé le traditionnel discours.

Notre association a soutenu en décembre 2017 le Théâtre grec de Genève pour sa production de la tragédie *Iphigénie à Aulis*, en

avril 2018, la Nuit antique qui s'est déroulée aux Bastions et, le 26 mai dernier, les concerts de musique grecque (d'Antoine Fachard et Orestis Kalambalakis) organisés dans le cadre de la Nuit des musées à la Collection des moulages de l'Université.

Il est également important de mentionner ici l'action de l'un de nos membres, le Dr Julien Grivel, médecin-dentiste qui a œuvré pendant plus de 25 ans auprès de la communauté des lépreux de Grèce, à qui il a prodigué des soins dentaires et dont il a reconstitué le sourire. De cette expérience, le Dr Grivel a tiré un roman, *Sevasti*, que vous avez peut-être lu. Honoré à deux reprises déjà par la Grèce pour son engagement, par la Croix-rouge grecque en 1980, par l'Académie d'Athènes en 2008, et remercié par l'Archevêque d'Athènes, Monseigneur Hiéronimos, il a reçu le 9 février dernier à Athènes, des mains du Président de l'Assemblée nationale grecque, Monsieur Nikolaos Voutsis, quatre médailles de héros de l'époque de la Révolution de 1821.

L'effectif de nos membres reste stable: nous en comptons 468 au 15 mai 2018. Cette année a vu 15 nouvelles adhésions, 4 démissions et 9 décès.

Trois membres du comité sont arrivés cette année au terme de leur mandat ou ont donné leur démission, MM. Olivier Collin et Gabriel Cozma, ainsi que notre ancien président et vice-président, Panayotis Pournaras, qui s'est investi avec enthousiasme pendant ses quatre années au comité dans l'organisation de nos activités, en œuvrant notamment pour une collaboration encore plus étroite entre les diverses associations helléniques et philhellènes de Genève, et en ayant à cœur de trouver des pistes pour optimiser les structures et le fonctionnement de l'Association. Il a également pu mettre sur pied, grâce à son réseau et ses contacts, des événements dont tous se

souviennent, comme la venue, à deux reprises, de la réalisatrice Maria Iliou pour présenter et discuter de ses films sur Smyrne, et sur l'expulsion et échanges de populations entre la Turquie et la Grèce en 1922-1924, ou encore la projection du film *El Greco* en présence, là aussi, de son réalisateur, Iannis Smaragdis.

Deux nouveaux membres rejoignent le comité : tout d'abord, M^{me} Vasiliki Tsaita-Tsilimeni, chargée de cours et chargée d'enseignement à l'Unité de grec moderne de l'UNIGE, où elle enseigne depuis 2011, après des études à l'Université Aristote de Thessalonique et à la Sorbonne. Elle a soutenu en juin 2017 sa thèse de doctorat à l'Université de Genève, consacrée aux auteurs de la « Génération des années 1920 » en Grèce. Elle est également auteure, entre autres d'un recueil poétique, *Άγρια Χόρτα (Herbes Folles)*, paru en 2017 et pour lequel elle a reçu en janvier de cette année le Prix Jean-Moréas pour la parution du premier recueil poétique (organisé par « Γραφείον Ποιήσεως » et le journal « Πελοπόννησος » (Péloponnèse) en Grèce). D'autre part, nous retrouvons un vétéran de l'Association Eynard, M. Claude Stylianoudis, qui est depuis plus de 20 ans actif et dévoué à notre association, non seulement comme grand organisateur de voyages et de croisières, mais aussi comme membre du comité, où il a notamment officié comme trésorier. Enfin, M^{me} Camelia Chisu est réélue pour un 3^e mandat de deux ans.

Pour conclure, le Prix de grec décerné par notre association aux élèves de chaque institution du Collège de Genève ayant obtenu une note d'excellence lors de l'examen oral de grec en maturité, et la bourse Eynard ont pu être décernés cette année. Nous avons pris l'habitude de demander à nos boursiers de venir présenter un bref rapport des activités ou recherches effectuées grâce à la Bourse Eynard. La boursière 2017, M^{me} Sarah D'Andrès, étudiante d'Etudes classiques,

se trouve toujours à Thessalonique où elle a effectué une année d'échange grâce au soutien de notre Association, et où elle était retenue le jour de l'Assemblée générale par des examens. Elle a adressé un message qui souligne l'importance du séjour d'étude dont elle a pu bénéficier, pour continuer ses études classiques tout en découvrant peu à peu le grec moderne et en pouvant vivre au milieu de cette culture qui lui est chère, et en exprimant ses remerciements à l'Association. La bourse 2018 a été attribuée à M^{me} Barbara Delahayes, interprète de conférences et actuellement étudiante à l'Unité de grec moderne, pour un séjour linguistique intensif de quatre semaines à l'Université de Crète.

Même si le programme 2018-2019 n'est pas encore établi dans les détails, il convient d'ores et déjà de réserver la date du 8 mars 2019, où nous fêterons le premier centenaire de notre association !

André-Louis Rey,
d'après le rapport de Patrizia Birchler Emery

ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE
JEAN-GABRIEL EYNARD

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la première guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Edouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés. Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans. Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal : 12-8216-7.

Cotisation annuelle:

membre individuel:	fr. 50.–
étudiant:	fr. 20.–
couple:	fr. 70.–
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 500.–

Comité:

Présidente: Mme Patrizia BIRCHLER EMERY
Vice-président: M. Olivier GAILLARD
Trésorier: M. Claude STYLIANOUDIS
Archiviste: Mme Virginie NOBS
Mme Alik AGORITSAS
Mme Camelia CHIȘU
M. Jean-Jacques RICHARD
Mme Vasiliki TSAITA-TSILIMENI
M. Jean VAUCHER

Membres d'honneur:
M. Bertrand BOUVIER
M. Laurent DOMINICÉ
M. Jean THOMOGLIOU

www.ass-grecosuisse-eynard.ch
presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch

ASSOCIATION DES AMITIÉS
GRÉCO-SUISSES

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1930 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin: «Desmos», en français: le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité: Amitiés gréco-suisse, c/o Alexandre Antipas, Av. du Léman 32, 1005 Lausanne; courriel: info@amities-grecosuisse.org; compte de chèque postal: 10-4528-0.

Cotisation annuelle:

membre individuel:	fr. 40.–
étudiant:	fr. 20.–
couple:	fr. 60.–
membre à vie individuel (versement unique):	fr. 400.–
membre à vie couple:	fr. 500.–

Comité:

Président: M. Alexandre ANTIPAS
Vice-président suisse:
M. Philippe DU PASQUIER
Vice-président grec:
M. Yannis GERASSIMIDIS
Trésorier: M. Michel ERB
Secrétaire: M. Pierre VOELKE
Membres:
Mme Vasiliki FACHARD
M. Guillaume GEIGER
Mme Alexandra GRAMUNT
Mme Vally LYTRA
M. Jean-Daniel MURITH
Mme Elvira RAMINI

Membres de droit:
Mme Christiane BRON, rédactrice du bulletin
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.

Membre d'honneur:
Mme Raymonde GIOVANNA

www.amities-grecosuisse.org

Editeur, annonces:	Amitiés gréco-suisse, c/o Alexandre Antipas, 32, av. du Léman, 1005 Lausanne
	Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard Case postale 5032, 1211 Genève, CCP 12-8216-7
Rédaction:	Christiane Bron, Lausanne André-Louis Rey, Genève
Collaboration:	Yves Gerhard, Lausanne
Imprimerie:	CopyPress Sàrl, Puidoux

